

BLACK MAGICK™

greg rucka

nicola scott



Glénat
COMICS

BLACK MAGICK™





Glénat
ES
EX
ES

/ www.pefc.es

Arrivée à l'âge de 15 ans, j'ai dit à ma mère que je n'assisterais plus à la messe du dimanche. J'avais décidé de voir ce qu'il existait d'autre sur le plan spirituel. Si l'on ne peut pas dire que ma mère, bonne catholique, a sauté de joie, il n'empêche qu'elle m'a soutenue dans ma démarche et je lui en suis très reconnaissante. Au cours des années qui suivirent, j'ai essayé bien des messes et des rassemblements spirituels, cherchant dans lequel je me sentirais à ma place. Ce qui s'en rapprocha le plus, ce fut les Cercles ouverts (des réunions wiccanes, le genre de choses à laquelle Rowan participe au moment où elle est appelée, au début de cet album) dans une boutique de l'East Village, à New York. J'y allais avec une amie, et ça n'a pas duré très longtemps. Mais j'aimais bien : le Cercle, puis ensuite un brunch dans une cantine (fermée depuis) de la Première Avenue.

J'ai fini par devenir une pratiquante beaucoup plus solitaire avant, avec le temps, de cesser complètement de pratiquer. Sans raison particulière, hormis les forces centrifuges d'une vie incroyablement trépidante. Les choses se sont étioffées, et je le regrette depuis lors. Avance rapide d'une petite décennie, et je reviens de la visite médicale pour les treize mois de ma fille. Coup de fil, c'est Greg Rucka qui me dit : « Je prépare cette série et je pense que ce serait super que tu travailles avec moi dessus. » Le même jour, j'ai ressorti tous mes textes et mes carnets de notes qui m'avaient suivie au fil de six déménagements, contente de ne jamais avoir eu le cœur de m'en débarrasser. Il m'envoya tout ce sur quoi il avait travaillé avec Nicola au fil des ans : bios des personnages, carte de la ville directement jaillie de la tête de Greg, chronologie et dates de douzaines de personnes... et les dessins de Nic ! De splendides pages peintes dans lesquelles j'avais envie de rentrer. Rowan Black est un personnage fascinant. Elle est intelligente, sèche, et parfois pas douée pour prendre de bonnes décisions. Et c'est aussi une bonne policière et une formidable sorcière. Chacune de ses journées est passée à trouver l'équilibre entre ces deux parties de sa vie qui ne semblent pas coller ensemble. Mais pourquoi devraient-elles s'opposer ? Vos policiers, médecins, enseignants de vos enfants, ont tous une vie intérieure dont vous ignorez tout... et cette série pose la question : « Et s'ils pratiquaient le Magick ? » En quoi cela les changerait-ils, en quoi cela changerait-il votre rapport à eux et au monde autour de vous ? Un aphorisme wiccan enjoint à « ne pas nuire ». J'aime à penser que Rowan vit selon ce principe, comme nous tous. Mais hélas, elle (comme nous, parfois, aussi) ne pas toujours y parvenir. Au fil de ce premier récit, justement nommé « Réveil », l'histoire de Rowan et celle du monde s'ouvrent devant nous, révélant des secrets, des horreurs et une beauté cachée (ainsi que certaines des décisions malheureuses évoquées ci-dessus).

Merci à toute l'équipe — Greg, Nic, Chiara, Jodi et Eric — pour m'avoir associée à ce projet qui me permet d'apaiser de vieux regrets. Là, je vais allumer une chandelle et méditer sur ce que je veux donner au monde. Parce que je pense qu'au bout du compte, ce que nous obtenons du monde, c'est ce que nous y avons mis, ce que nous voulons y voir. Voilà. J'espère que c'est ce que Rowan pense (et vous aussi).

Janine Schaefer

Los Angeles - Septembre 2015.



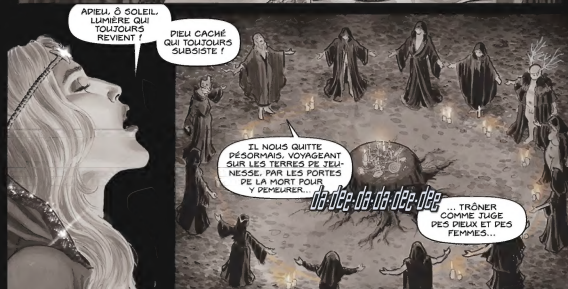
CHAPITRE 1

COUVERTURE PAR NICOLA SCOTT



«LE MONDE SE TROUVE À
PRÉSENT EN ÉQUILIBRE POUR UN
INSTANT. EN CETTE ÉPOQUE, EN
CE LIEU, JOUR ET NUIT, ÉGAUX, SE
REGARDENT DANS LES YEUX...»

«... LA DAME ET LE SEIGNEUR,
ENTREMÊLÉS, S'ENLACENT,
S'AIMENT ET EN SONT APAISÉS.»







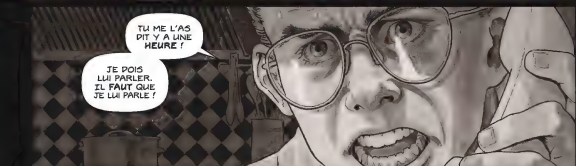




OÙ
VEUX-TU
QUE JE
SOIS ?

TU L'AS
TROUVÉE ?
ELLE EST
LÀ ?

ELLE EST
EN ROUTE,
COMME JE
TE L'AI DIT.



TU ME L'AS
DIT Y A UNE
HEURE !

JE DOIS
LUI PARLER.
IL FAUT QUE
JE LUI PARLE !

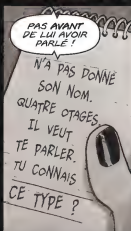


JE TE
LA PASSE
DÈS QU'ELLE
ARRIVE.

MAIS D'ABORD,
TU DOIS NOUS
DONNER QUELQUE
CHOSE. C'EST
NORMAL. NON ?

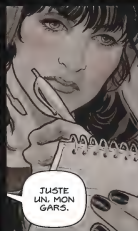


ET SI TU
LAISSAIS
PARTIR
UN DES
OTAGES ?

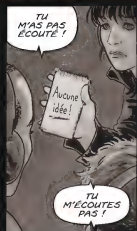


PAS AVANT
DE LUI AVOIR
PARLÉ !

N'A PAS DONNÉ
SON NOM.
QUATRE OTAGES.
IL VEUT
TE PARLER.
TU CONNAIS
CE TYPE ?



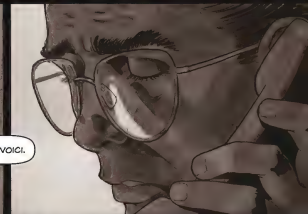
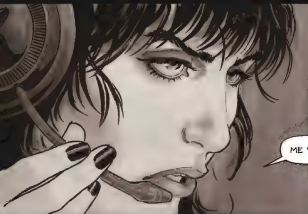
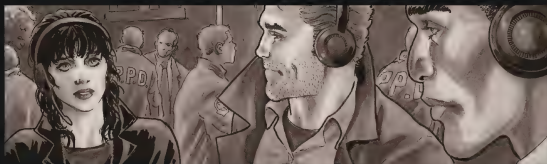
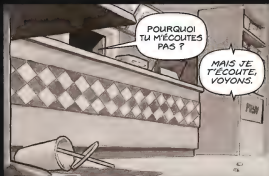
JUSTE
UN. MON
GARS.



TU
M'AS PAS
ÉCOUTÉ !

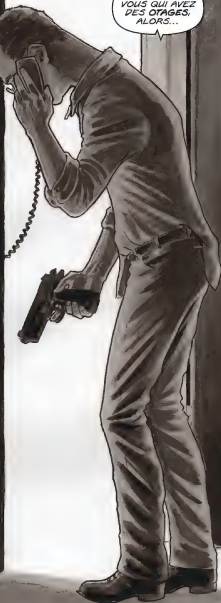
Aucune
idée !

TU
M'ÉCOUTES
PAS !



NOUS
DEVONS
PARLER.
JE DOIS TE
PARLER.

EH, C'EST
VOUS QUI AVEZ
DES OTAGES.
ALORS...



... JE
SUIS TOUTE
OUIE.

BEN TOUÉ,
INSPECTEUR
BLACK.

NON,
NON ! TU NE
COMPRENDS
PAS !



SEUL
À SEUL.
ON POU
PARLER.

TU DOIS
VENIR À
L'INTÉRIEUR.

ON DOIT
PARLER
SEUL À
SEUL.



PAS
QUESTION.

VOUS
AVEZ DES
CHOSSES À
ME DIRE ?

MAIS ON
ME SIGNALE
QUE VOUS DÉTENEZ
QUATRE OTAGES.



DANS LE GENRE
SEUL À SEUL,
ON FAIT MIEUX,
NON ?

JE LES
RELÂCHERAI.
TOUS.



«MAIS NOUS DEVONS NOUS VOIR.»

SI VOUS L'ATTIREZ VERS UNE FENÊTRE, MES TIREURS D'ÉLITE FERONT LE RESTE.

SI ÇA TOURNE AU VINAIGRE, DITES «AVALANCHE». LE MICRO NOUS LE TRANSMETTRA ET NOUS BALANÇERONS LES GAZ ET LES GRENADES ASSOURDISANTES.

POURQUOI EST-CE QUE JE FAIS ÇA. DÉJÀ ?



C'EST LA PARTIE «PROTÉGER» DANS «SERVIR ET PROTÉGER».

AM.

Y A QUELQUE CHOSE DE PAS NET CHEZ CE TYPE.

LA PRISE D'OTAGES EN ÉTAIT LE PREMIER INDICE. OUAIS.



ÇA N'A RIEN DE DRÔLE, INSPECTEUR BLACK.

IL PREND EN OTAGE UN RESTAURANT À BURGERS RIEN QUE POUR CAUSER AVEC VOUS ?



IL N'A PAS DONNÉ SON NOM ET CONNAÎT ASSEZ NOS MÉTHODES POUR NE PAS S'APPROCHER DES FENÊTRES.

C'EST CET ENFOIRÉ QUI NOUS A APPELÉS. FIGÉ ?



J'AI UN MAUVAIS PRÉSENTIMENT SUR CE QUI ARRIVERA SI VOUS ENTREZ.

TRÈS MAUVAIS.

ÇA VA ALLER. PETE.



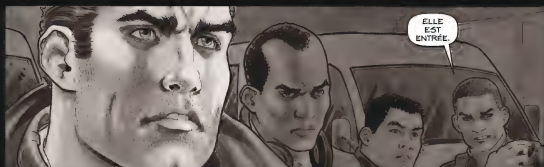
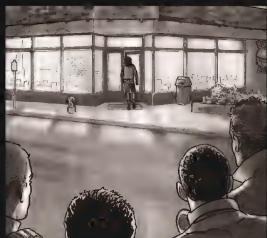
FAITES SORTIR LES OTAGES D'ABORD, PUIS ESSAYEZ D'ÉVACUER.

C'ÉTAIT DÉJÀ MON IDÉE, CAPITAINE.

BONNE FILLE.



BON. EN PISTE, ALORS.





MAINS DERRIÈRE
LA NUQUE.
VIENS PAR ICI.

CETTE
ODEUR...
EST-CE
QUE...

... C'EST DU
KÉROSENE ?



L'EN-
FOIRÉ.

S'IL EN A
RÉPANDU PARTOUT.
PLUS QUESTION
DE PRÉPARER LE
TERRAIN À LA
GRENADE.

ET
MERDE.

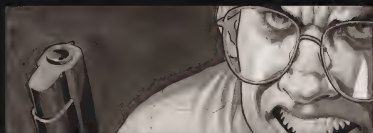


J'AI
DIT...



... VIENS
DERRIÈRE.

VOUS
AVEZ DIT
QUE VOUS
LAISSERIEZ...

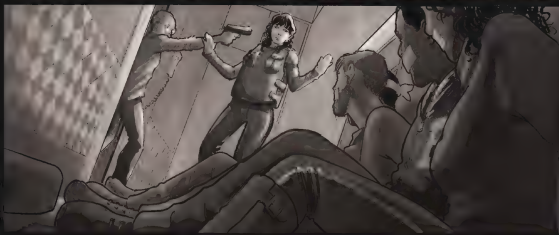


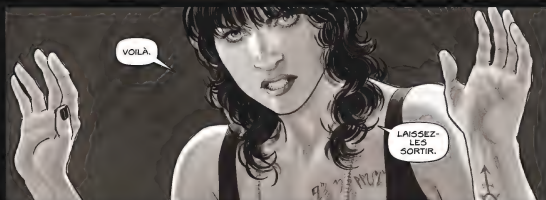
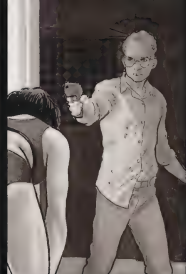
J'AI

DIT

DERRIÈRE.

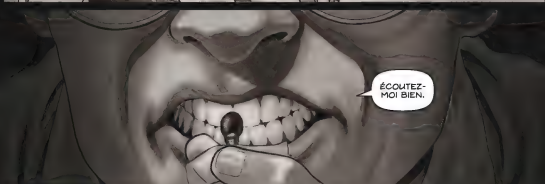
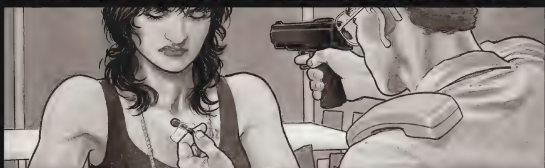






VOILÀ.

LAISSEZ-
LES
SORTIR.













QUI ?
QUI VOUS
L'A DIT ?

QUI
ÊTES-
VOUS ?



TU SAIS
COMMENT ON
SE DÉBARRASSE
D'UNE SORCIÈRE,
HEIN ?



OUI,
TU...

... LE
SAIS.



VOUS NE
POUVEZ PAS ÊTRE
L'UN D'ENTRE
EUX, L'UN DE
LEURS...



TU LE
SAIS !



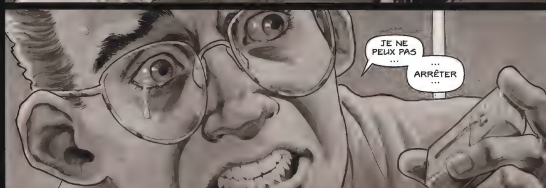
ON LA
BRÛLE.

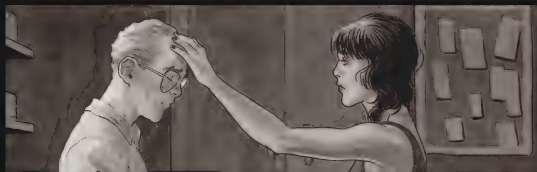


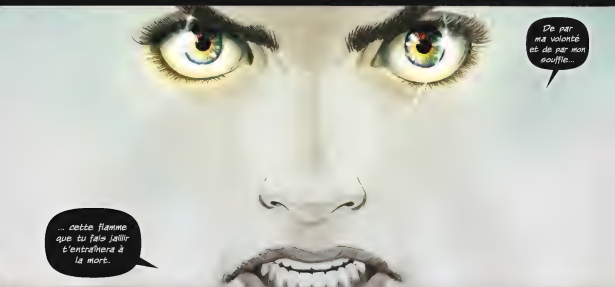
VIVE.

... NE...

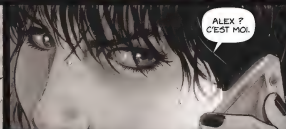
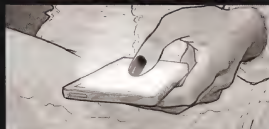
NE FAITES
PAS ÇA.
VOUS N'AVEZ
PAS ENVIE DE
FAIRE Ç...

















CHAPITRE 2

COUVERTURE PAR NICOLA SCOTT

«... CE MATIN, LES INSPECTEURS HAIGHT ET FIEGLEY ONT OBTENU UN MANDAT DANS L'AFFAIRE KURTZFELT, A BUTCHER.»



«LE GROUPE TACTIQUE ASSURERA L'APPUI.»



«FREEMAN, INNES ET VOUS AVEZ TRIBUNAL, CE MATIN. ARRÊTEZ DE GRAMAGER, BRIAN. CELA VOUS MET HORS SERVICE JUSQU'À CET APRÈS-MIDI AU MOINS.»

«UN HOMME BLANC PAS ENCORE IDENTIFIÉ DE MOINS DE 30 ANS A PRIS EN OTAGE LE PERSONNEL PEU APRÈS MINUIT. IL A BRAQUÉ UNE ARME SUR EUX ET LES A ASPERGÉS D'UNE SUBSTANCE INFLAMMABLE.»

«ÇA SIGNIFIE QUE CHAFFEY ET BLACK SONT LES GRADES RÉFÉRENTS SUR CETTE ROTATION, PENDANT QUE PERRINI ET COLT MÈNERONT L'ENQUÊTE SUR LE BARBECUE D'HIER SOIR. NICHOLE, VOUS DIRIGEZ.»

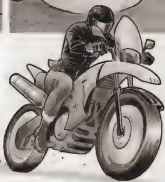


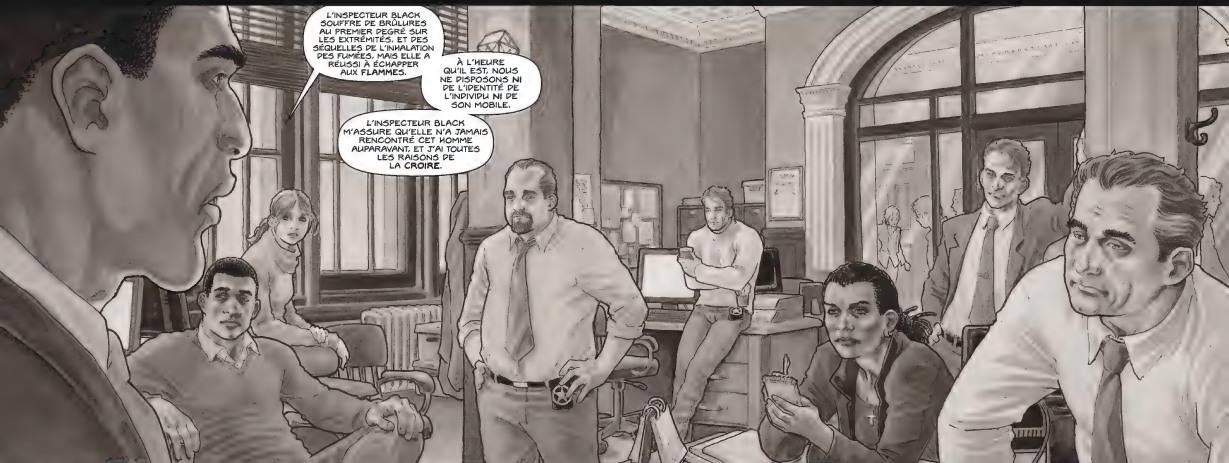
«JE RÉCAPITULE LES ÉVÉNEMENTS POUR CEUX QUI ONT EU DROIT À DES RUMEURS MAIS PAS AUX FAITS. ON NOUS A APPELÉS POUR UN SOUCI AU BUDDY BURGER, SUR MCKENNA.»



«PEU APRÈS LA SORTIE DU DERNIER OTAGE, LE SUSPECT S'EST IMMOLÉ PAR LE FEU.»

«PUIS LE SUSPECT A DEMANDÉ À RENCONTRER NOTRE INSPECTEUR BLACK, QUI S'EST DONC RENDUE DANS L'ÉTABLISSEMENT POUR ASSURER LA LIBÉRATION DES OTAGES.»





L'INSPECTEUR BLACK
SOUFFRE DE BRÛLURES
AU PREMIER DEGRÉ SUR
LES EXTREMITÉS, ET DES
SÉQUELLES DE L'INHALATION
DES FUMÉES, MAIS ELLE A
RÉUSSI À ÉCHAPPER
AUX FLAMMES.

À L'HEURE
QU'IL EST, NOUS
NE DISPOSONS NI
DE L'IDENTITÉ DE
L'INDIVIDU NI DE
SON MOBILE.

L'INSPECTEUR BLACK
M'ASSURE QU'ELLE N'A JAMAIS
RENCONTRÉ CET HOMME
APPARAissant ET J'AI TOUTES
LES RAISONS DE
LA CROIRE.



S'IL S'AGIT
D'UN SUICIDE PAR FUG,
JE VEUX LE SAVOIR.
SI C'EST AUTRE
CHOSE, JE VEUX
LE SAVOIR.



S'IL A RAMASSÉ
LE NOM DE L'INSPECTEUR
BLACK SUR LE SITE
OPTIQUE DU SERVICE,
JE VEUX LE SAVOIR.



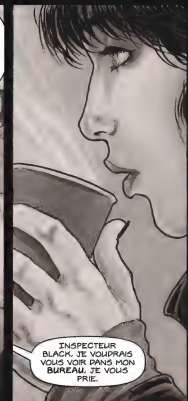
RIVERA DIRIGE
L'ENQUÊTE DU BUREAU
INCENDIE. VOUS VERREZ
AVEC LUI POUR COOP-
DONNER VOS EFFORTS.

JE PENSE
COMMENCER PAR
LE MÉDECIN LÉGISTE.
HISTOIRE DE VOIR SI
L'EXAMEN DU CORPS
PEUT PERMETTRE
DE L'IDENTIFIER.



C'EST VOTRE
ENQUÊTE, VOUS LA
MENEZ COMME ÇA VOUS
ARRANGE. EN CE QUI ME
CONCERNE, C'EST UNE PLA-
GRANCE. IL S'AGIT DONC
AVANT TOUT DE REMPLIR
LES CASES VIKES ET DE
REFERMER LE DOSSIER
RAPIDEMENT.

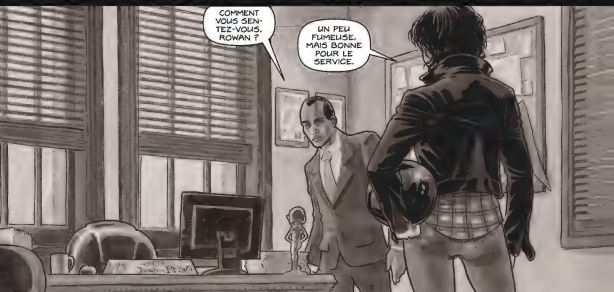
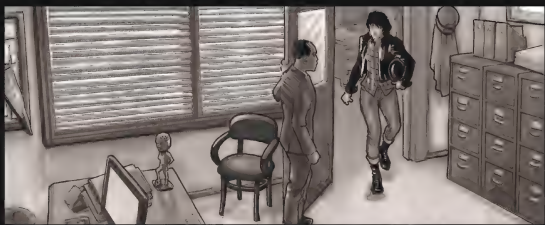
VOILÀ.
AU
BOULOT.



INSPECTEUR
BLACK, JE VOUS RAIS
VOUS ÊTES DANS MON
BUREAU. JE VOUS
PRIE.



OUÏ.
CHEF.



COMMENT
VOUS SENTEZ-VOUS,
ROWAN ?

UN PEU
FUMEUSE,
MAIS BONNE
POUR LE
SERVICE.



« FUMEUSE »
?

JUSTE
UN PEU.



VOUS PLAISAN-
TEREZ MOINS QUAND
VOUS SEREZ DEVANT
L'INSPECTION
GÉNÉRALE DES
SERVICES.

PRÊTES
VOUS ATTEND
À 10
HEURES.

QU'EST-CE
QU'ILS ME
VEULENT ?



VOUS ÊTES
LA DERNIÈRE
PERSONNE À
AVOIR VU NOTRE
MONSIEUR X
EN VIE.

ILS CONSIDÈRENT
SA MORT COMME
IMPLIQUANT UN
POLICIER.



DU CALME,
BLACK. C'EST
LA ROUTINE.

OUI,
CHEF.



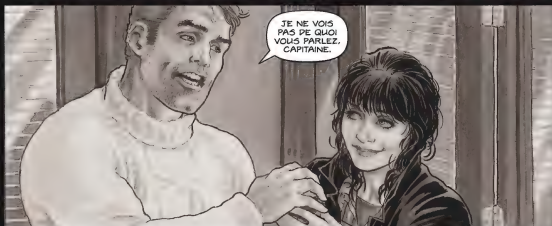
CE SERA
TOUT ?

CE SERA
TOUT,
INSPECTEUR.

SORTEZ
DE MON
BUREAU...



... ET AU PAS-
SAGE, DITES À VOTRE
ÉQUIPIER D'ARRÊTER
D'ESPIONNER MES
CONVERSATIONS.



JE NE VOIS
PAS DE QUOI
VOUS PARLEZ,
CAPITAINE.



PONG.
L'IGS ?

C'EST L'IGS.

C'EST LA
ROUTINE.
MORGAN.



TU
T'INQUIÈTES
POUR MOI ?



T'ES
MIGNON.

MIGNON
POUR TOI, PUR
POUR TOUS LES
AUTRES.

JE DIRAI À
ANNA QUE TU
M'AS DIT ÇA.



LAPSUS DE
MA PART.

MIGNON POUR
TOI ET MA FEMME.
C'EST AVEC LES
AUTRES QUE JE
SUIS PUR.



MMH...

DOMMAGE.
PUR, J'AIME
BIEN.

MERPE !
JE SUIS
EN RETARD
POUR VOIR
PRÊTES.



JE DEVRAIS
REVENIR UN
PEU APRÈS LE
DÉJEUNER.

TIENS PONG.
TU DÉTEUNES
AVEC QUI ?



AVEC
UNE AMIE.
INSPEC-
TEUR.

PAS
LA PEINE
D'ÊTRE
JALOUX !

... SAVOIR
COMMENT
LE FEU A
DÉMARRÉ ?

INTERNAL AFFAIRS BUREAU

Inspector E. Prestes
Inspector M. Bellows

NON, ÇA,
JE LE SAIS
EXACTEMENT.
INSPECTEUR.

CET ENFOIRÉ
A LÂCHÉ UN ZIPPO
PENDANT QUE JE
ME TENAIS DANS
UNE FLAQUE DE
KÉROSENE.

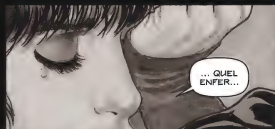
The Portsmouth Courier

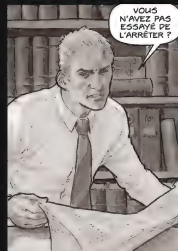
VOUS PENSEZ QUE
C'ÉTAIT DÉLIBÉRÉ ?
QU'IL VOULAIT
SE TUER ?

OUI,
MAIS J'IGNORE
POURQUOI IL
TENAIT À LE FAIRE
DEVANT MOI.

ET JE SENS
ENCORE
L'ODEUR...

... DE LA
CHAIR QUI
BRÔLE.







EN EFFET,
J'IMAGINE.

MERCI D'ÊTRE
PASSÉE, INSPECTEUR
BLACK. NOUS VOUS
RECONTACTERONS SI NOUS
AVONS D'AUTRES
QUESTIONS.



C'EST
TOUT ?

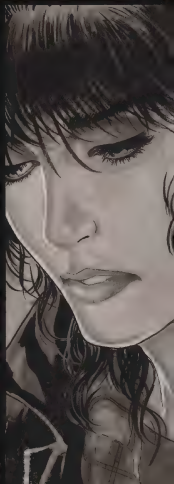
À MOINS
QUE VOUS N'AYEZ
AUTRE CHOSE
À NOUS DIRE,
INSPECTEUR.

RESTE-T-IL
QUELQUE
CHOSE QUE
NOUS DEVRIONS
SAVOIR ?



C'EST
TOUT.

MERCI
DU DÉRAN-
GEMENT.





... L'HISTOIRE N'EST
FAITE QUE DE COOPTATION.
ET MÊME DE VOL PUR ET
SIMPLE DES RITUELS ET
SYMBOLES D'AUTRES
RELIGIONS.

MAIS ALEX...
PARLONS-
NOUS DE
THÉOLOGIE OU
D'HISTOIRE.
LÀ ?

LA
DEUXIÈME
N'INFLUENCE-
T-ELLE PAS LA
PREMIÈRE.
PÈRE ?



REGARDEZ CALVIN ET
HOBBS. PAR EXEMPLE.
BILL WATTERSON A PASSÉ
TOUTE SA CARRIÈRE À
REFUSER LE MÉRCHAN-
DISING AUTOUR DE SES
PERSONNAGES.

ET
MAINTENANT.
ON VOIT CALVIN
PRIER À L'ARRIÈRE
DE TOUTES LES 4X4.
CONTRE LES VŒUX
DE SON CRÉA-
TEUR.

EN QUOI
N'EST-CE
PAS DU VOL ?

DÉSOLÉE.
JE VOUS
INTERROMPS ?



OU VOUS
ME SECOU-
REZ.

ROWAN.
VOICI LE PÈRE
GUTIERRES. MON
PÈRE. MON AMI
ROWAN BLACK.



ENCHANTÉ
DE VOUS
RENCONTRER.

PRENDS
UNE CHAISE.
ROWAN.



J'ESPÉRAIS
TE PARLER
SEULE À SEULE.
EN FAIT.

JE
VAIS VOUS
LAISSER.
ALORS.



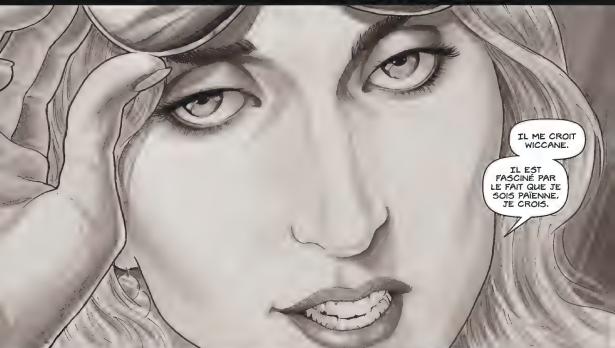
DÉSOLÉE.
JE NE VOUAIS
PAS VOUS
CHASSER.

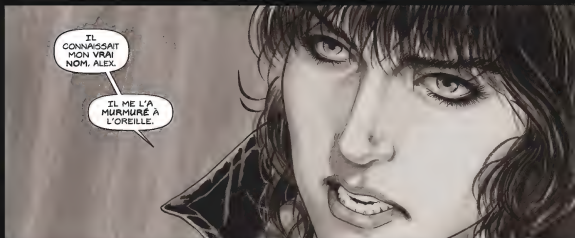
CE N'EST
RIEN. JE DOIS
RETOURNER
À MON
ÉGLISE.

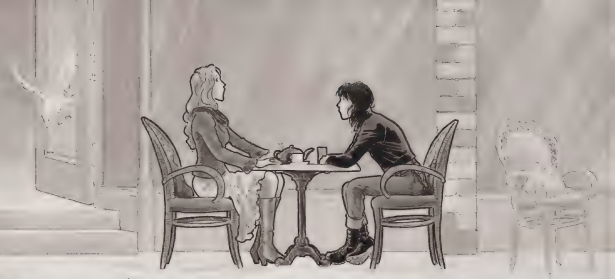


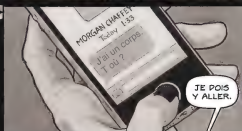
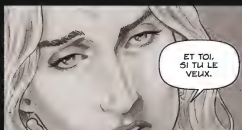
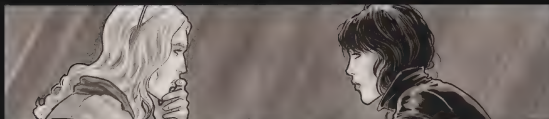
MÊME
HEURE LA
SEMAINE
PROCHAINE.
ALEX ?

ABSOLU-
MENT !









COMMENT
ÇA S'EST
PASSÉ, AVEC
L'IGS ?



AUSI,
BEN QU'ON
POUVAIT S'Y
ATTENDRE.

ILS
VOULAIENT
QUE JE CONFIRME
MA DÉPOSITION.
C'EST TOUT.

ET
SAVOIR SI TU
L'AVAIS DÉTA
RENCONTRE ?

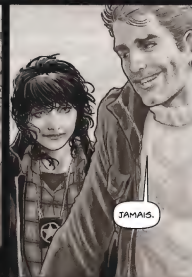
C'EST
ÇA.

C'EST UNE BONNE
QUESTION. CE TYPE
'FAVAIT NOTEMMENT
DEMANDÉ.



TU CROIS
QUE JE CACHE
QUELQUE CHOSE.
COLLÈGUE ?

À L'IGS ?
PEUT-ÊTRE.
MAIS À MOI ?

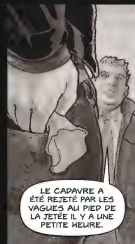


JAMAIS.



SEAN ?
QU'EST-CE QUE
TU AS POUR
NOUS ?

INSPECTEUR
CHAFFEY, INSPECTEUR
BLACK... RAVI
DE VOUS VOIR.



LE CADAVRE A
ÉTÉ REJETÉ PAR LES
VAGUES AU PIED DE
LA JETÉE IL Y A UNE
PETITE HEURE.



IMPOSSIBLE
D'EN ÊTRE SÛR.
L'HERALD EST
UN FLEUVE TRÈS
FROID, INSPEC-
TEUR. MAIS À
LA LOUÇHE...

UNE IDÉE
DU TEMPS QU'IL
A PASSÉ DANS
L'EAU, SEAN ?



... JE DIRAIS
QU'IL A CLAPOTÉ
AU MOINS DEUX
SEMAINES.

LA PEAU A PLUS
QUE MACÉRÉ, ET IL A
SUFFISAMMENT GONFLÉ
POUR REVENIR À
LA SURFACE.



ET LE COURANT
NE L'A PAS ARRANGÉ
NON PLUS. JE DIRAIS QUE
LE CORPS A ÉTÉ MIS À
L'EAU DU CÔTÉ DU CON-
FLUENT, AVANT D'ÊTRE
RABATTU PAR ICI.

ON A DES SIGNES
DE TRAUMA POST
MORTEM.

LES
POISSONS
L'ONT BEC-
QUETÉ ?



LA
CAUSE ?

ÇA RESSEMBLE
À UN HOMICIDE,
MAIS JE N'EN SAURAI
PAS PLUS AVANT DE
L'AVOIR VU À POIL
SUR UNE TABLE.

IL A SON
LARFEUILLE
...

... À TOI
L'HONNEUR,
MA BELLE.



ÇA POURRAIT ÊTRE UN SUICIDE.

IL A PU SAUTER DE L'ÉCLUSE.

JE NE PENSE PAS.



OU ALORS, IL A HEURTÉ UNE HÉLICE PLEIN SOUS LE BON ANGLE.

VOUS AVEZ VU ÇA, SEAN ?



OUAIS, MAIS JE VAIS DEVOIR LE REGARDER DE PLUS PRÈS AU LABO.

C'EST CE QUE JE VOULAIS DIRE PAR «ÇA RESSEMBLE».



SI C'EST UN BATEAU QUI EST PASSÉ, ÇA A TRANCHÉ TRÈS NET.

OU ALORS, UN TRÈS GROS POISSON.



CELUI QUI A SURVÉCU.

VOUS AVEZ ESSAYÉ CE NOUVEAU BAR À SUSHI SUR BUTCHER ?

MANGEZ PAS DE POISSON. LE MERCURE VA VOUS TUER. MOI, C'EST RÉGIME VIANDE-PATATES.

ET CE S'EST BIEN TÔT RÉGIME TRIPLE PONTAGE.

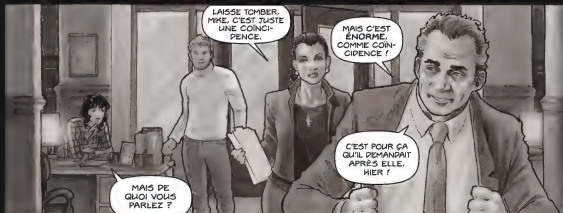


MORGAN ...

... C'EST BRUCE PUNRIDGE.













CHAPITRE 3

COUVERTURE PAR NICOLA SCOTT



... ALORS.
PEUX WALKER,
UNE GUINNESS
ET UN SOUR-
BON SEC.

JE TE JURE,
S'ILS NE SE
CONNECTENT
PAS...

EH, BAS
LES PATTES,
ACHÈTE-TOI
DES AILES !

DU FEU ?
QUELQU'UN
A DU FEU ?

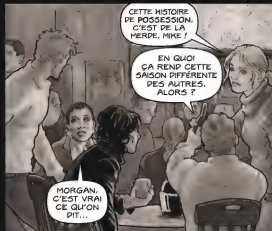


MERCI,
LES GARS.

ÇA FAIT
COMBIEN ?

T'EN FAIS
PAS POUR
ÇA, NICK.

... NON, MAIS
ÇA ME TUE !
ÇA ME FLINGUE.
JE TE DIS !



CETTE HISTOIRE
DE POSSESSION.
C'EST DE LA
MERDE, MIKE !

EN QUOI
ÇA REND CETTE
SAISON DIFFÉRENTE
DES AUTRES.
ALORS ?

MORGAN.
C'EST VRAI
CE QU'ON
DIT...



... SUR CE
TYPE QUE
VOUS AVEZ
RAMASSÉ
DANS
L'HERALD ?

C'ÉTAIT
BRUCE
DUNRIDGE ?

Ouais,
gonflé,
becqueté
et mutilé.



COMMENT
ÇA ?

IL LUI
MANQUAIT
LA MAIN
GAUCHE.

POST
MORTEM ?

O'MALLEY
N'A PAS
RÉUSSI À LE
DÉTERMINER.



PUTAIN,
OUAIS !

ENFIN ! MER-
VEILLEUX !



IL LEUR
EN FAUT PEU
POUR ÊTRE
HEUREUX.

C'EST PAS
SOUVENT QUE
LES SORCIERS
MARQUENT.
RO.



ATTENDS...
ALORS, C'EST UN
HOMICIDE ?

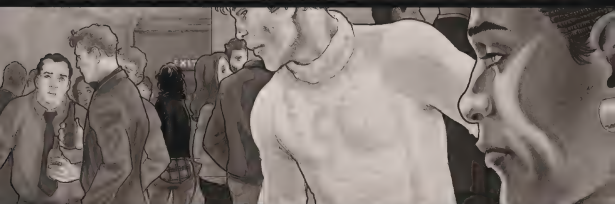
ON ATTEND
O'MALLEY POUR
ÊTRE SÛRS.



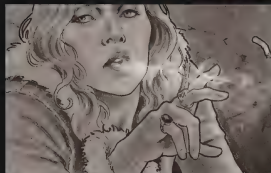
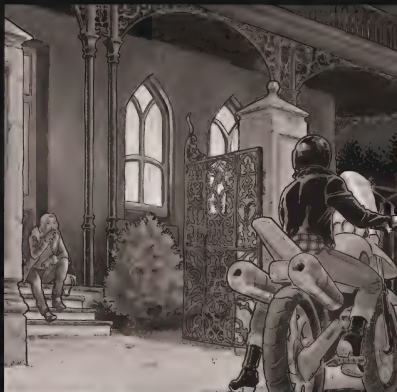
ON DEVRAIT
SAVOIR
DEMAIN.

UNE FIN
APPROPRIÉE POUR
CETTE ORPÛRE.

CE TYPE
ÉTAIT LA
HONTE DE
L'HUMANITÉ.









TU DEVRAIS
POSER DES
SORTS DE
PROTECTION.

ÇA
VIEN-
DRA.



EUH... ÇA
N'AVAIT PAS
L'AIR D'ÊTRE
UNE BLAGUE.



RO ?

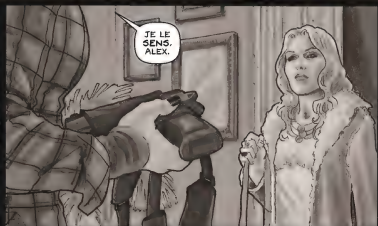
TU ES
SÉRIEUSE ?



JE SUIS
MENACÉE.

QUEL-
QU'UN...

... QUEL-
QU'UN EN A
APRÈS MOI.



JE LE
SENS.
ALEX.



JE T'AI DIT
QU'IL ÉTAIT SOUS
UN ENCHANTEMENT.
J'EN SUIS SÛRE.

ET JE
T'AI DIT QUE
ÇA N'AVAIT
AUCUN
SENS.



LE MARTEAU NE
SE SERT PAS DU
MAGICK. JAMAIS.

ALORS,
EXPLIQUE-MOI
LE SYMBOLE
SUR LE BRIQUET.
ALEX.



ON ME L'A
REMONTRE CE MATIN.
À L'INSPECTION DES
SERVICES. ILS LE
GARDENT COMME PIÈCE
À CONVICTION. JE
L'AI VU DE PRÈS.

C'EST
BIEN LE
SYMBOLE
DE L'ARA !

ILS
NE...



ET L'HOMME
QUE J'AI TUÉ,
COMMENT
S'APPELAIT-IL ?

ROWAN
WHITE.



PUTAIN.

OH,
PUTAIN.



D'ACCORD,
D'ACCORD. MAIS
NOUS SAVONS QU'IL
ÉTAIT SOUS UN ENCHANTEMENT.
TU L'AS DIT
TOI-MÊME.

ET J'IMAGINE
BIEN QUE CELUI
QUI L'A LANCÉ
AVAIT FAIT SES
DEVOIRS AVANT,
ROWAN.



ET QUAND
IL A FALLU QUE
JE REPARTE,
AU CAFÉ...
C'ÉTAIT
MORGAN.

UN CORPS A
ÉTÉ REPECHÉ
DANS L'HERALD,
AU NORD DU
CONFLUENT.



IL ÉTAIT DANS
UN SALE ÉTAT.
IL A PASSÉ DEUX
SEMAINES DANS
L'EAU, PEUT-ÊTRE
MÊME PLUS.



ON L'A
IDENTIFIÉ
GRÂCE À SON
PORTEFEUILLE.
C'ÉTAIT BRUCE
DUNRIDGE.

C'ÉTAIT UN
SALE TYPE, ALEX.
MAIS ON N'A JAMAIS
REUSSI À LE
PROUVER DEVANT
UN JUGE.

LA DERNIÈRE FOIS
QU'IL S'EN EST SORTI,
C'ÉTAIT APRÈS LE VIOL
ET LE MEURTRE D'UNE
JEUNE FEMME NOMMÉE
SARAH BELLE.



ALORS, IL A EU
CE QU'IL MÉRITAIT.
« TROIS FOIS.
TU... »



IL LUI
MANQUAIT
LA MAIN
GAUCHE.
ALEX.



NUL DANS NOTRE
CONVENT NE SAIT
FABRIQUER UNE
MAIN DE GLOIRE. ET
ENCORE MOINS
L'UTILISER.

MÊME SI L'AIRA
S'ÉTAIT MISE AU
MAGIC, JE N'ARRIVE
PAS À CROIRE
QU'ILS SOIENT SI
AVANCÉS.

MAIS
QUELQU'UN
L'EST.

TU POURRAIS
M'AVOIR LE
BRIQUET ? CELUI
DE ROWAN
WHITE ?

CE
N'EST PAS
UNE BONNE
IDÉE.



QUELQU'UN
EN A APRÈS
TOL. RO. TU
AS RAISON.

RAMÈNE-MOI
CE BRIQUET ET
JE POURRAI
TE DIRE QUI.

C'EST
SOUSTRAIRE
UNE PIÈCE À
CONVICTION !

JE
COMPRENS
ÇA.

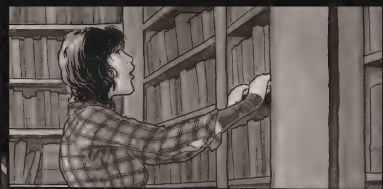
JE COMPRENS
AUSSI QU'IL S'AGIT
DE CHOISIR ENTRE
TON BOULOT
ET TA VIE.



JE SAIS
QUE TU ES UN
PEU ROUILLÉE,
MAIS TU AS TOUT
INTÉRÊT À PLACER
TES PROTEC-
TIONS DES
QUE JE SERAI
SORTIE...



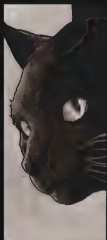
... ET PAS
QUESTION
DE DORMIR
AVANT D'EN
AVOIR FINI.

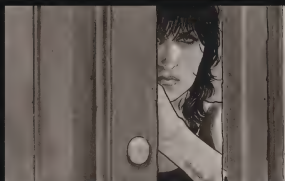


ME
REGARDE
PAS COMME
ÇA.



JE
VIENS TE
NOURRIR.
OUI.







NON, J'EN
CHERCHE
UN EN
ARGENT.



MAIS
SIMPLE, SANS
MARQUE NI
GRAVURE.

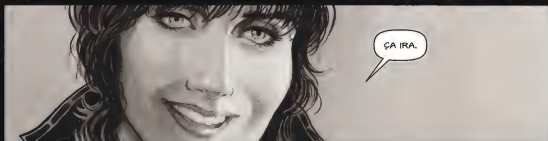
JE CROIS
QUE J'AI
ÇA.

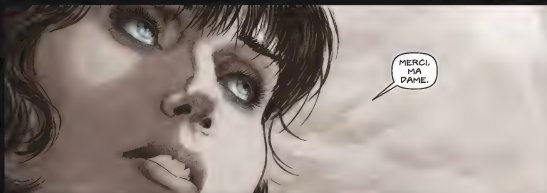
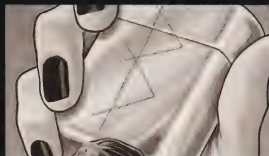
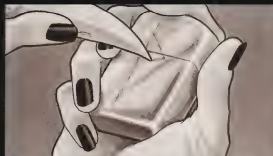


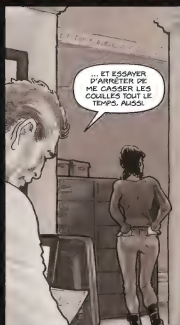
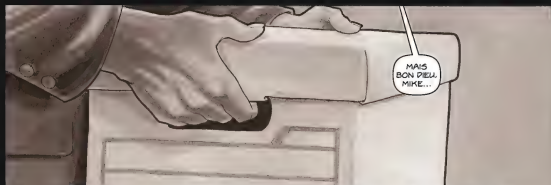
C'EST CE
QU'IL VOUS
FAUT ?

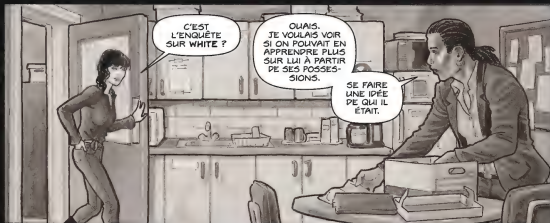


ÇA IRA.









C'EST
L'ENQUÊTE
SUR WHITE ?

Ouais.
JE VOULAIS VOIR
SI ON POUVAIT EN
APPRENDRE PLUS
SUR LUI À PARTIR
DE SES POSSES-
SIONS.

SE FAIRE
UNE IDÉE
DE QUI IL
ÉTAIT.



J'AI UN MAL
DE CHIEN
À TROUVER
DES GENS
QUI L'ONT
CONNU.

TU
ES DANS
DES PLANS
BIZARRES,
BLACK ?



COMMENT
ÇA,
« BIZAR-
RES » ?



LE MYSTICISME.
LES CRISTAUX.
L'ENCENS.
LE MARC DE CAFÉ.
TOUT ÇA.

CE SYMBOLE
SUR LE BRIQUET
DE WHITE, IL DOIT
BIEN VOULOIR
DIRE QUELQUE
CHOSE...



... MAIS
JE N'ARRIVE
PAS À TROUVER
QUOI QUE CE
SÔT QUI COLLE
VRAIMENT.

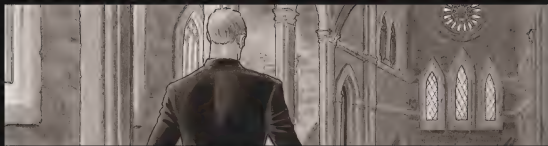
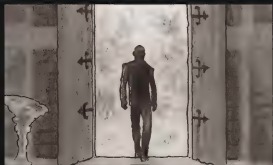
JE NE
SAIS PAS...



... PEUT-
ÊTRE EST-CE
UNE FAUSSE
PISTE.

MERDE
...





DAS GING
JA SCHNELL,
BRUDER...



... DU
WURDEST ERST
GEGEN ABEND
ERWARTET.

ICH
KOMME AUS
LONDON.

AH, WIR
DACHTEN
DU BIST IN
FRANKFURT.

GIBTS EIN
TRIBUNAL ?



NEIN, ICH
WAR SCHON VOR
ORT ALS MAN DICH
RIEF, ANSCHEINEND
IRGEND EINE
UNTERSUCHUNG.

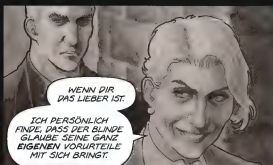
ICH BIN
DABEI DIE ARCHIVE
NEU ZU ORDNEN, UND
ETWAS IN DIE AKTEN
HÄNGEN GEBLIEBEN...



... UND DABEI AUF
EINEN FASZINIERENDEN
BERICHT AUS ALEXANDRIEN
GESTOSSEN.

VON KNAPP
50 JAHREN VOR
DER ALLGEMEINEN
ZEITRECHNUNG...

VOR
CHRISTUS.



WENN DIR
DAS LIEBER IST.

ICH PERSÖNLICH
FINDE, DASS DER BLINDE
GLAUBE SEINE GANZ
EIGENEN VORURTEILE
MIT SICH BRINGT.



UND DIE
VORURTEILE ANDERER
LASSEN SICH JA IMMER
BESONDERS GUT
AUSBEUTEN.



STERN.
DANKE PASS
DU HER
BIST.

ICH GLAUBE,
WIR SIND DA AUF
WAS GESTOSSEN.



EN ANGLAIS.
JE VOUS PRIE.
LAURENT T
SINON.
VOTRE ALLEMAND
ET MON FRANÇAIS
VONT NOUS COMPLI-
QUER LA VIE.

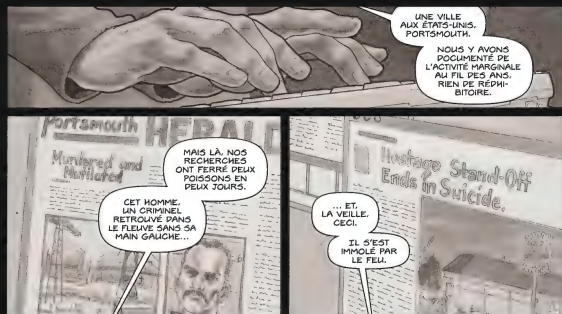
OUI,
BIEN
SUR.



COMME
JE LE DISAIS, JE
PENSE QUE NOUS
TENONS QUEL-
QUE CHOSE.

CELA VAUT
LE COUP
D'ENQUÊTER,
AU MOINS.

DITES-
MOI.



UNE VILLE
AUX ETATS-UNIS,
PORTSMOUTH.

NOUS Y AVONS
DOCUMENTÉ DE
L'ACTIVITÉ MARGINALE
AU FIL DES ANS.
RIEN DE REPRÉ-
SENTATIF.

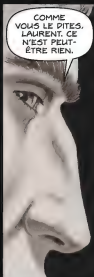
MAIS LÀ, NOS
RECHERCHES
ONT FÉRÉ DEUX
POISSONS EN
PEUX JOURS.

CET HOMME
RETRouve DANS
LE FLEUVE DANS SA
MAIN GAUCHE...

Hostage Stand-Off
Ends in Suicide.

ET
LA VIEILLE.
CECI.

IL S'EST
IMMOLE PAR
LE FEU.









CHAPITRE 4

COUVERTURE PAR NICOLA SCOTT



... ACHÉVÉ
L'AUTOPSIE DE
M. DUNRIDGE ET,
CROYEZ-MOI, NOTRE
AMI BRUCIE N'EST
PAS PARTI EN
POUCEUR.



SEAN, SI VOUS
ESSAYEZ DE NOUS
DIRE QU'IL VA FALLOIR
ENQUÊTER SUR LE
MEURTRE DE CE
SALOPARD, JE VOUS
BARRE DE MA LISTE
DE NOËL.

VOUS ESPÉRIEZ
QUE M. DUNRIDGE
AIT SOUFFERT
DE REMORCS
TERMINAUX ?

DOMMAGE,
INSPECTEUR
CHAFFEY.

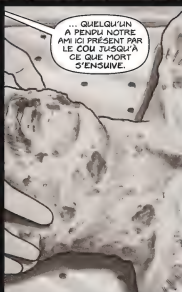
SEAN ?



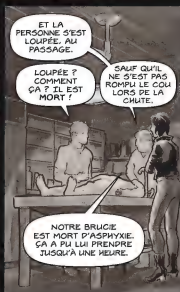
TRÈS BIEN,
INSPECTEUR
BLACK !

EST-CE UNE
MARQUE DE STRAN-
GULATION, AUTOUR
DE SON COU ?

JE L'AI
D'ABORD MAN-
QUÉE À CAUSE DU
GONFLEMENT DES
TISSUS, MAIS EN
EFFET...



... QUELQU'UN
A PENDU NOTRE
AMI ICI PRÉSENT PAR
LE COU JUSQU'À
CE QUE MORT
S'ENSUIVE.



ET LA
PERSONNE S'EST
LOUPÉE, AU
PASSAGE.

LOUPÉE ?
COMMENT
ÇA ? IL EST
MORT !

SAUF QU'IL
NE S'EST PAS
ROMPU LE COU
LORS DE LA
CHUTE.

NOTRE BRUCIE
EST MORT D'ASPHYXIE.
ÇA A PU LUI PRENDRE
JUSQU'À UNE HEURE.



POUVEZ-VOUS
CONFIRMER SI
LA MAIN A ÉTÉ
PRÉLEVÉE POST
MORTEM ?



CE N'EST PAS
UNE HÉLICE QUI
LUI A FAIT ÇA. LA
COUPE EST TROP
PROPRE. EN TOUT
CAS, C'EST ARRIVÉ
APRÈS LE
DÉCÈS.

SUR L'AUTRE
POIGNET. JE N'AI
TROUVÉ AUCUN
SIGNE INDIQUANT
QUE SES MAINS
AIENT ÉTÉ ATTA-
CHÉES. AU FAIT.



PONC, IL S'EST
PASSÉ LE NOEUD
DE PLEIN GRÉ, OU
ON L'A FORCÉ À
LE FAIRE.

ÇA VOUS
SEMBLE COHÉRENT ?
BRUCE DUNRIDGE SE
SERAIT PENDU ?

RIEN
DE TOUT
ÇA N'EST
COHÉRENT.



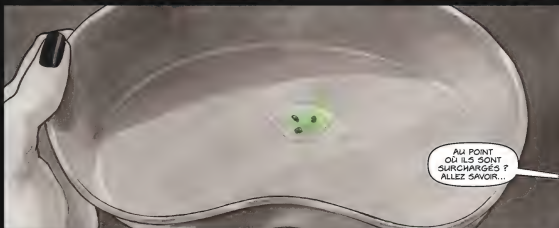
LA TOXICO-
LOGIE ? LE
CONTENU DE
L'ESTOMAC ?

IL N'Y AVAIT
PAS GRAND-CHOSE
À EN TIRER,
INSPECTEUR.

PEUX
SEMAINES OU
PLUS DANS LE
FLEUVE, ÇA
L'A RINCÉ.



CECI PIT, J'AI
TROUVÉ CECI
DANS SON
ESTOMAC.





DIS-MOI
QUE TU LE
VOIS, RO.

TU AS BIEN
DÙ LE VOIR.

QUOI
DONC ?

BRUCE
DUNRIDGE ÉTAIT
LA PIÈRE DES
ORDURES.

LE CORPS EST
RESTÉ DANS L'EAU
ASSEZ LONGTEMPS
POUR EFFACER TOUS
LES INDICES.

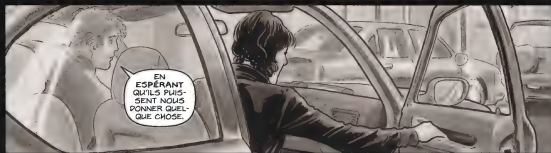
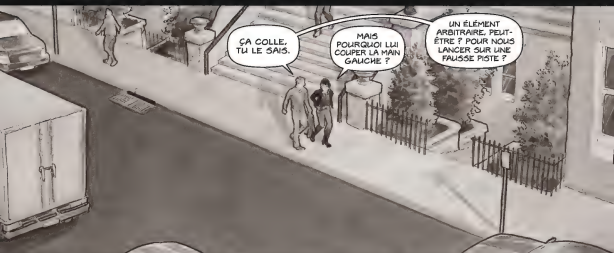
MORT PAR
PENDAISON.
UNE EXÉCUTION.

ET IL A
ÉTÉ FORCÉ,
RO.

PEUT-
ÊTRE SOUS LA
MENACE D'UNE
ARME.

NON.
MORGAN.

NON.











TOUT VA BIEN ?

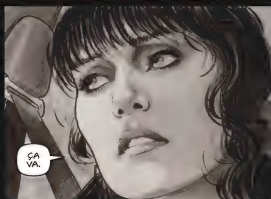
OUI.



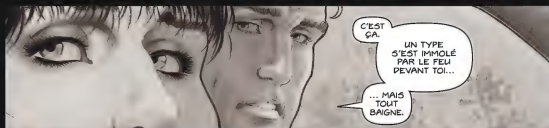
QUOI ?

JE SAIS PAS.

TU M'INQUIÈTES UN PEU, JE CROIS.



ÇA VA.



C'EST ÇA.

UN TYPE S'EST IMMOLÉ PAR LE FEU DEVANT TOI...

... MAIS TOUT BAIGNE.



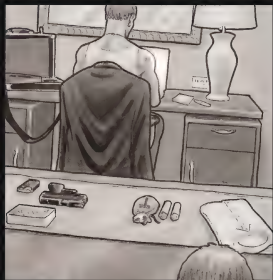
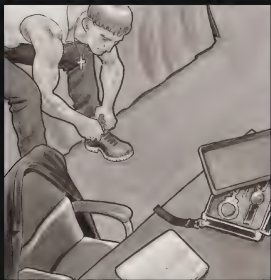
TOUT COMME ÇA BAIGNAIT APRÈS QUE CETTE BOMBE ARTISANALE AIT ENVOYÉ EN ENFER LA MOITIÉ DE MON PELOTON.

J'AVAIS LA PÊCHE...



... JUSQU'À CE QUE JE NE L'AIE PLUS.







JE NE COMPRENDS
PAS VOTRE QUES-
TION, INSPECTEUR
CHAFFEY.



JE VOUS
DEMANDE SI VOUS
OU VOTRE FEMME AVEZ
EU LE MOINDRE CONTACT
AVEC BRUCE DUNRIDGE
AU COURS DU MOIS
ÉCOULÉ, MONSIEUR
BELLE.



LE
MOINDRE
CONTACT AVEC
L'HOMME QUI
A VIOLÉ ET
ASSASSINÉ
NOTRE
FILLE ?

JE
VOIS.

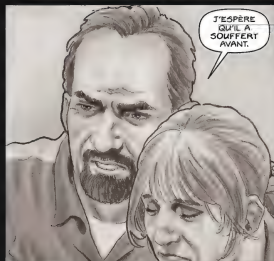


DU GENRE ?
L'INVITER
POUR LE
CAFÉ ?

OU POUR
UNE PETITE
FÊTE, HISTOIRE DE
CÉLÉBRER VOTRE
INCAPACITÉ À
L'ENFERMER ?

C'EST ÇA
QUE VOUS
VOULEZ
DIRE ?

FRANK...



QU'EST-CE
QUE VOUS
AVEZ ?

O'MALLEY
CONFIRME QUE
DUNRIDGE A ÉTÉ
ASSASSINÉ.

IL A ÉTÉ
PENDU... ASPHYXIÉ,
TECHNIQUEMENT,
AVANT D'ÊTRE
MIS À L'EAU.

LA MAIN A ÉTÉ
PRÉLEVÉE APRÈS LE
DÉCÈS, MAIS AVANT
L'IMMERSION.

PAR AILLEURS,
NOUS SOMMES
ALLÉS VOIR LES
BELLE, ET ILS NE
SONT PAS DANS
LE COUR.

VOUS EN
ÊTES SÛRE ?

D'INSTINCT,
ABSOLUMENT
CERTAINE.

PLUS
CONCRÈTEMENT,
DUNRIDGE A ÉTÉ
FORCÉ DE SE PASSER
LE NŒUD COULANT.

CELA DEMANDE
DU TEMPS, ET UNE
CERTAINE RETENUE.
FRANK BELLE
N'AVAIT NI L'UN
NI L'AUTRE.

ET SA
FEMME ?

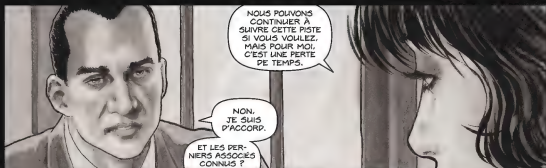
C'EST POSSIBLE.
ELLE AURAIT PU
FORCER DUNRIDGE
À SE PASSER LE
NŒUD, SOUS LA
MENACE D'UNE
ARME. MAIS...

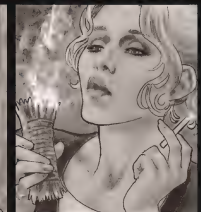
... JE LA
VOIS MAL,
CHEF.

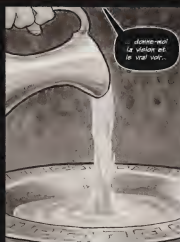
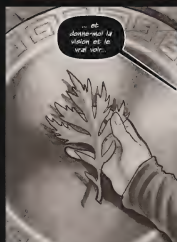
ET JE LA
VOIS ENCORE
MOINS LUI COU-
PER LA MAIN
ENSUITE.

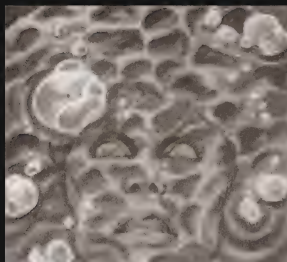
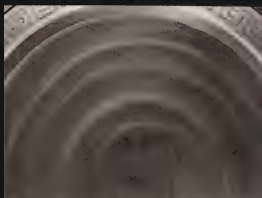
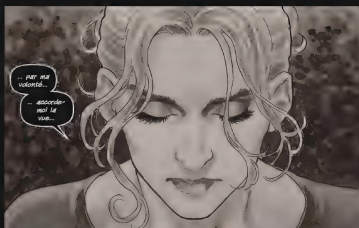
VOTRE
ÉQUIPIER
PARTAGE
CET AVIS ?

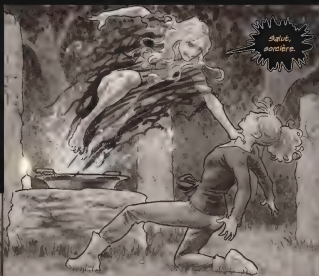
OUAIS,
LA-DESSUS,
ON EST SUR LA
MÊME LONGUEUR
D'ONDE.











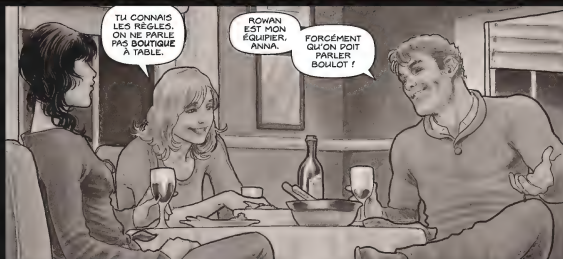






CHAPITRE 5

COUVERTURE PAR NICOLA SCOTT





QU'ILS SONT
DURS À
ÉDUIQUER...

TU AS
PENSÉ
L'ENVOYER
AU
PRESSAGE ?



JE VOUS
ENTENDS, LES
FILLES. VOUS
SAVEZ ÇA ?

OH, OUI,
ON SAIT.



LÀ...



JE TE JURE...
D'ICI UN MOIS,
IL ME FAUDRA
UNE GRUE POUR
ME LEVER.



PRÊTE À
ÉCHANGER TA
PEAU RADIEUSE
DE FEMME ENCEINTE
POUR LES CERNES
ET LES NUITS SANS
SOMMEIL ?

JE PENSE QUE
JE SUIS MENTA-
LEMENT PRÊTE À
EXPULSER CE BÉBÉ
DE MON CORPS,
ROWAN.



SI ÇA PERMET
À MON CUL DE
RETROUVER SA
TAILLE NORMALE,
OUAIS !



ET VOILÀ
LES COUPS
DE PIED.

ON EN
FERA UN
FOOTBALLEUR.



LUNE ?







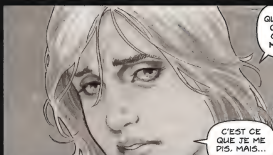
JE NE SAIS PAS, DE TOUT.

IL Y A TOUTE UNE INDUSTRIE DONT LA SEULE MISSION SEMBLE ÊTRE DE FAIRE PEUR AUX FEMMES ENCEINTES.



J'AI PEUR DE MAL FAIRE. D'ÊTRE UNE MAUVAISE MÈRE.

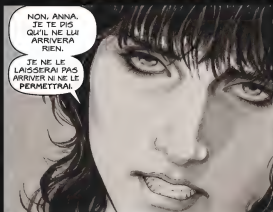
QU'IL ARRIVE QUELQUE CHOSE AU BÉBÉ.



QU'IL ARRIVE QUELQUE CHOSE À MORGAN.

IL N'ARRIVERA RIEN À MORGAN.

C'EST CE QUE JE ME DIS... MAIS...



NON, ANNA. JE TE DIS QU'IL NE LUI ARRIVERA RIEN.

JE NE LE LAISSERAI PAS ARRIVER NI NE LE PERMETTRAI.



J'EN FAIS LE SERMENT.



JE VAIS DEVOIR Y ALLER. JE DOIS PASSER CHEZ UNE AMIE AVANT D'ALLER ME FIEUTER.

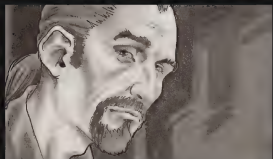
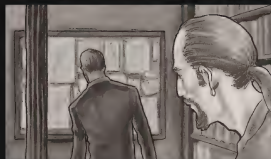
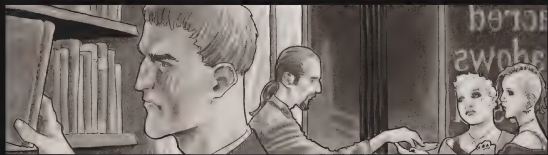
RO ?

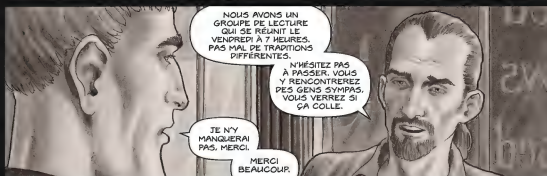
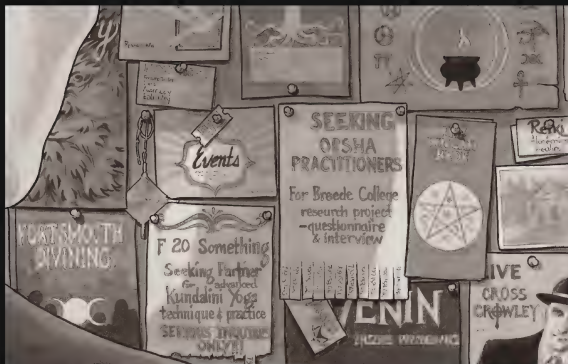


MERCI.



DE RIEN.







... DEMAIN
SOIR.



CELA
ME DONNERA
L'OCCASION DE
MIEUX SONDER
LA COMMU-
NAUTE.

IL Y A DE
VRAIS PAIENS,
ICI. LES SIGNES
SONT LA.

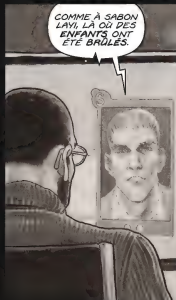
STEPAN, VOUS
RECHERCHER DES
SUSPECTS AVANT MEME
QUE NOUS N'AYONS
LES PREUVES D'UN
CRIME.



MERCI À VOUS,
ANNE-MARIE.

PAS DE
QUOI.

IL Y A
QUELQUE
CHOSE DANS
L'AIR D'ICI,
LAURENT.

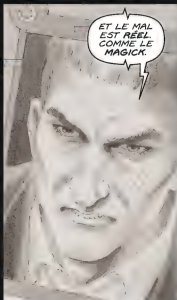


COMME À SABON
LAYI, LÀ OÙ DES
ENFANTS ONT
ÉTÉ BRÛLÉS.

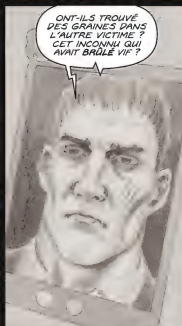
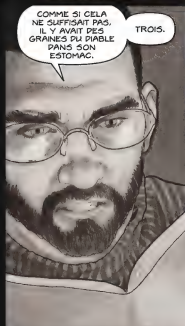


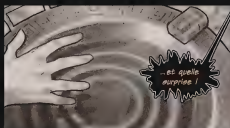
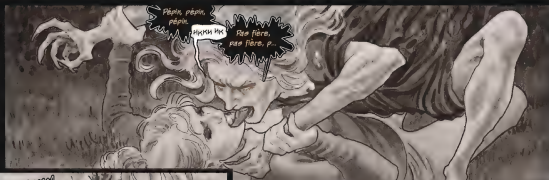
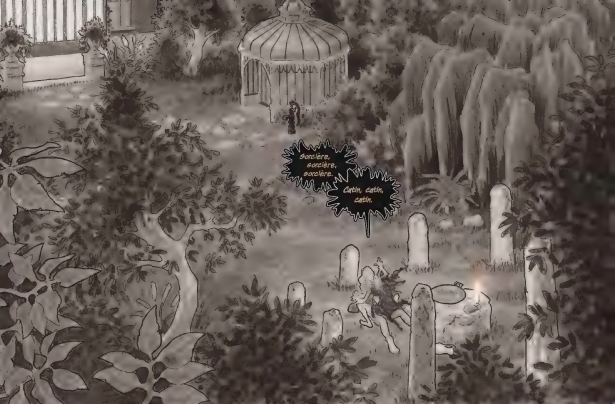
SABON LAYI,
C'ÉTAIT DE
L'IGNORANCE
HUMAINE. PAS
DU MAGICK.

C'ÉTAIT
LE MAL.

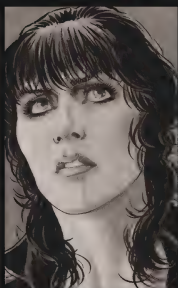
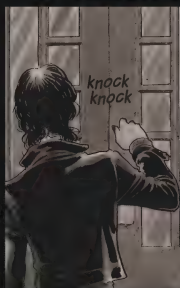


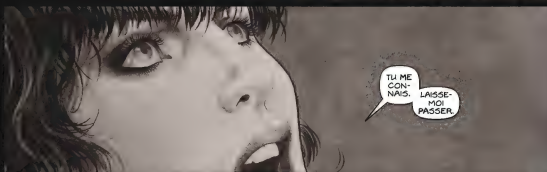
ET LE MAL
EST RÉEL
COMME LE
MAGICK.

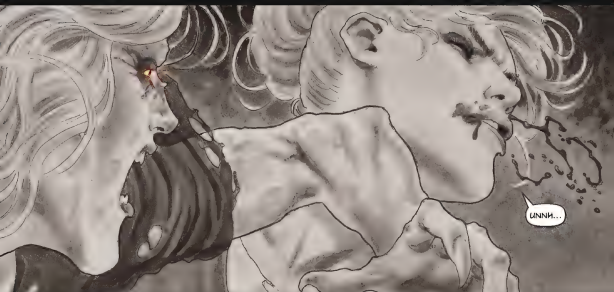
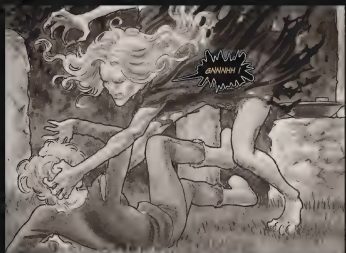


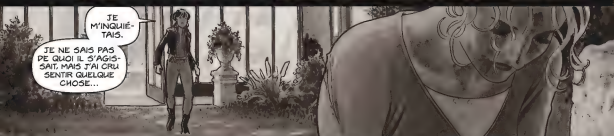


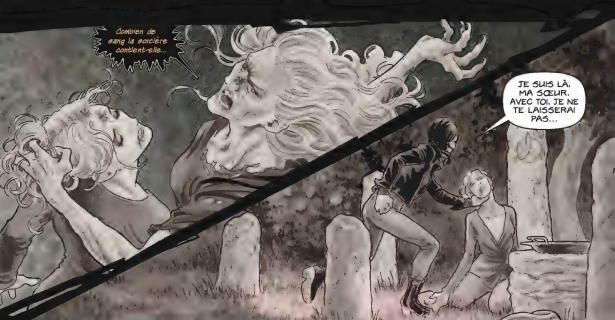




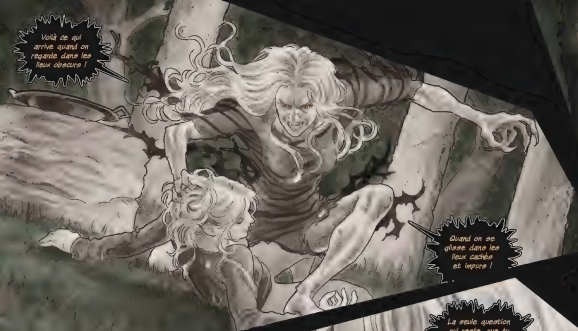






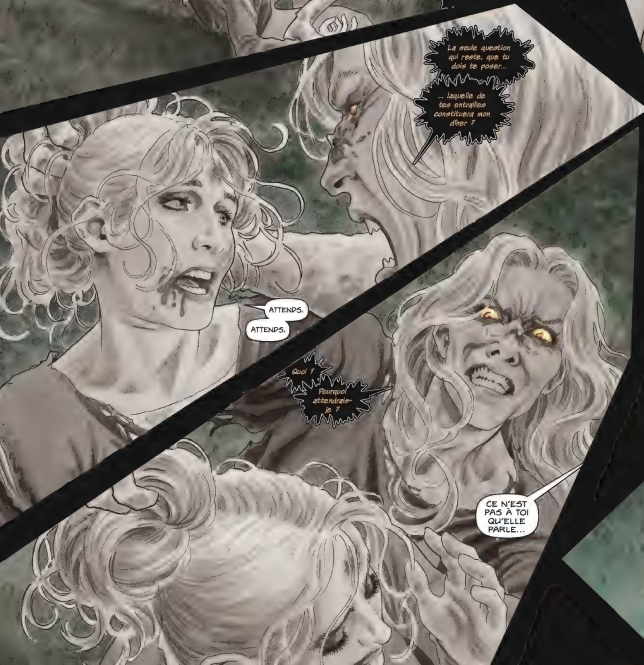






Voilà ce qui arrive quand on regarde dans les yeux d'un démon !

Quand on se glisse dans les yeux cachés, on se repère !



ATTENDS.

ATTENDS.

Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi attends-tu ?

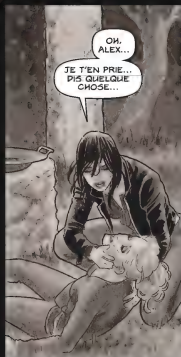
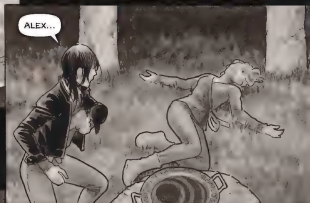
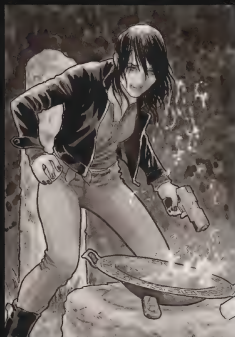
CE N'EST PAS À TOI QU'ELLE PARLE...



MAIS À MOI ?

Attends ! Attends !



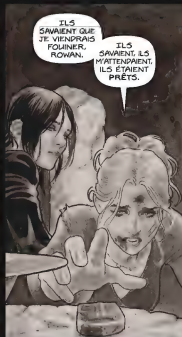




CALME-TOI.

RIEN À FOUTRE !

RIEN À FOUTRE DU CALME ET DE CEUX QUI M'ONT FAIT ÇA.



ILS SAVAIENT QUE JE VIENDRAIS FOUINER, ROWAN.

ILS SAVAIENT, ILS M'ATTENDAIENT, ILS ÉTAIENT PRÊTS.



ILS NE SONT JAMAIS ALLÉS AUSSI LOIN, ILS...

CE N'ÉTAIT PAS L'AIRA.

CE N'ÉTAIT PAS EUX... ÇA LES DÉPASSE LARGEMENT.



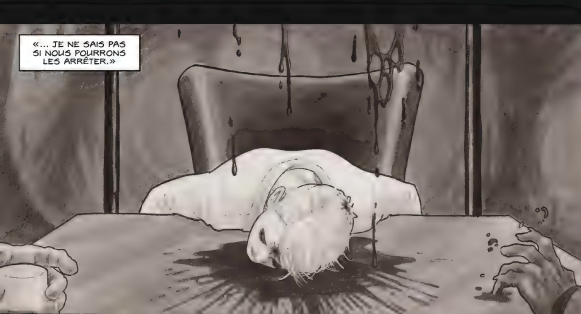
ALORS, QUI ?

JE NE SAIS PAS, PU TOUT.

EN SIX MILLE ANS, AUCUNE DE MOI NE SE SOUVIENT D'AVOIR JAMAIS RENCONTRÉ UNE TELLE CHOSE.



ET ILS EN ONT APRÈS TOI, ROWAN...







Mère ! Père ! Je crie vers vous !
Mon éternelle dévotion qui
s'étend du jour à la nuit
À présent je suis versée dans la
prière et la chasse
À présent je suis vue et méprisée
Ainsi me partage votre ruse
Astaroth m'enveloppe dans votre cape
Pour qu'en sécurité je sois
Aigremoine, mûre et prunellier
pour la protection
Eglantier rose et sorbier pour
la puissance
Sang de dragons pour le courage
Et le mien pour enflammer
Mes craintes et ma solitude
La tanaisie pour ma Dame noire
Trois fois trois fois trois
Commence le pardon
N'abandonnez pas votre fille
Par ce rite, je ferai amende
honorables
Trois fois je le ferai
N'abandonnez pas votre fille
Ainsi soit-il

1900-1999

CALISTA BLACK

1929 - 1944

Tuée à la bataille d'Anzio

ISADORA BLACK

1940 - 2013

Circonstances inconnues

MAIREAD BLACK

1962 - 1999

AVC

1800-1899

CHARLOTTE BLACK

1808 - 1837

Consomption

IDRIS BLACK

1833-1926

Circonstances inconnues

1700-1799

COIRA BLACK

1709 - 1834

ISABEAU BLACK

1739 - 1813

Circonstances inconnues

MARGAUX BLACK

1862 - 1965

ROWAN BLACK

1986 -

1650-1699

MATHURIN DU NOIR

1659 - 1692

Salem, Massachusetts
Circonstances inconnues

RENEE DU NOIR

1685 - 1718

Trainée en justice et
exécutée par l'Aira

MORGANCE BLACK

1765 - 1863

REGAN BLACK

1765 - 1863

Trainée en justice et exécutée
par l'Aira

RYANNE BLACK

1886 - 1919

Trainée en justice
et exécutée par l'Aira



BLACK



CECI CONSTITUE LA PREMIÈRE PARTIE DE LA RECENSION PAR GILLES ROBERT DU PONT L'ÉVÊQUE, RÉDIGÉE PAR L'AUTEUR D'OCTOBRE À DÉCEMBRE 1562 SUITE AUX ÉVÉNEMENTS DE LA CATHÉDRALE SAINT-MICHEL EN OCTOBRE DE CETTE MÊME ANNÉE.

EN HIVER DE L'AN DU SEIGNEUR 1532, je vis pour la première fois brûler une sorcière sur le bûcher. J'étais alors âgé de 13 ans et encore novice quant au legs de ma famille, ce devoir sacré passé de parents à enfants depuis, selon les mots de Jehan, mon aïeul « avant même que le temps ne se puisse compter ». Ainsi, mes études débutaient à peine et, alors que je m'y consacrais d'autant plus qu'hiver et trimes approchaient, je ne me trouvais guère encore préparé à une telle confrontation avec les conséquences pratiques de la théorie.

Comment le mot en était venu à mon père et son père, je l'ignore. Ce dont je me souviens, c'est d'avoir été éveillé avant l'heure ce matin-là, qu'on me fit seller mon cheval et qu'ensemble nous chevauchâmes au septentrion, vers Lisieux. Tout voyage est ordinairement facile, mais fut rendu pénible par une pluie incessante et un froid pénétrant, aggravé encore par l'insistance du vent empêchant de se serrer dans nos capes de voyage. Nous avançons sans mot dire, mon silence s'expliquant par mon étonnement, celui de mon père par une humeur morose que, dans l'innocence de ma jeunesse, je pris pour de la mélancolie.

Il y avait force activité, mouvement et bruit quand nous arrivâmes à Lisieux, plus que nous eussions pu en attendre en cette époque de l'année. Je nous croyais en route pour la cathédrale Saint-Pierre, au centre de la ville, à côté de laquelle résidait l'évêque, mais nous finîmes la foule qui s'accumulait et s'agitait tant et plus pour enfin parvenir à une placette, plus au sud. Tout en cheminant, je restai tourné vers mon père, espérant quelque explication de ce voyage et de ce qui se préparait, mais il restait muet dans son silence, aussi l'imtai-je.

C'est de ma selle, assis entre mes pères sur deux générations, que je contemplai mon premier bûcher. Là, je compris que j'étais venu pour être témoin et garder un souvenir profitable de ce spectacle patibulaire. Le poteau avait été dressé avant notre arrivée et nous pûmes observer les officiants qui entassaient le combustible, écouter le choc des cognées défilant le bois, et voir s'empiler les buches. Un profond malaise me prit, le choc du bois sur le bois couvrant mal les bruits de la foule. Et les rires qui en montaient, encore je m'en souviens.

La procession débuta sans plus de cérémonie, amenant avec elle le silence. D'abord vint l'inquisiteur, et après lui le geôlier, traînant au bout d'une corde la pauvre créature dont la vie allait bientôt prendre fin. C'était une jeune femme maigre qui ne pouvait avoir vu trois printemps de plus que moi. Ses poignets étaient liés de cordes montant jusqu'à ses coudes, par-delà lesquels ses bras étaient nus jusqu'aux épaules. Son seul vêtement était un haillon de robe, déchiré et sale, et qui ne devait guère offrir de protection face à l'hiver qui s'en venait. J'eus un haut-le-cœur à la pensée de la façon dont elle serait réchauffée. Ses cheveux étaient d'un noir de jais et ses yeux presque aussi sombres, creusés de peur ou peut-être de faim, exprimant une

souffrance presque insupportable à contempler. Elle était si menue que les deux hommes qui la suivaient, gens d'armes de la garde, semblaient absurdes, et pourtant ils jetaient sur elle un œil si plein de crainte qu'elle en était visible même de la distance où je me tenais.

L'inquisiteur énuméra ses crimes, déclarant devant nous que la femme était sorcière. Elle s'était rendue coupable d'hérésie, avait pactisé avec le Diable et partagé sa couche, ses noces impies avaient été consommées lors d'un sabbat des sorcières. Elle avait fait pourrir les verges et asséchés les vaches. À l'énoncé de ces charges, tous les présents acquiescèrent, parfois en silence, parfois à voix haute.

Elle fut liée au poteau et pleura doucement, tête baissée. Sous le murmure de la foule, je crus entendre sa voix, mais n'en put discerner les mots. L'un des gardes lui administra un soufflet pour la réduire au silence, et certains l'acclamèrent.

« Lance-t-elle un sort ? », demandai-je à mon père.

« Elle n'est point sorcière », dit mon grand-père.

« Elle prie », ajouta mon père.

« Ne pouvons-nous donc l'aider ? », demandai-je encore. Sentant ma détresse, mon cheval, sous moi, broncha et il fallut que mon père s'empare des rênes d'une main ferme pour l'apaiser enfin.

« Nous ne le pouvons », dit-il. « Nous sommes ici dépourvus d'autorité et de pouvoir, et interférer nous conduirait à notre tour au bûcher. »

« Alors, pourquoi m'avez-vous amené, père ? »

« Pour être témoin, Gilles. Ne détourne point le regard. »

Mon grand-père posa la main sur mon bras, et mon père la sienne sur mon épaule.

L'un buta le feu et la fumée s'éleva. Et avec la fumée, les cris et les supplications, les sons du désespoir et de l'angoisse absolue. Mon estomac se retourna tandis que mes yeux me piquaient et s'emplissaient de larmes. Je ne bougeai pourtant pas, luttant contre le désir de les fermer ou de les détourner. J'oté à mon père.

Ce n'est pas chose vite expédiée, que de voir une créature de Dieu périr dans les flammes.

La foule avait commencé à se disperser dès lors que la pauvresse avait cessé de se débattre et que ses cris s'étaient tus. Quand le feu rongea les liens et le corps s'abattit dans les flammes, la moitié de l'assistance était partie et, peu après, il ne resta plus que moi, mon père et mon grand-père, ainsi que ceux de ses persécuteurs qui avaient daigné se montrer. Alors mon père tira sur ma bride et fit tourner ma monture puis reparties pour Pont-L'Évêque.

Mes larmes s'étaient taries, mais la vision demeurerait, ainsi que l'odeur et les sons qui me tourmentaient. Nous étions presque en vue de la maison quand je n'en pus plus de garder le silence.

« Pourquoi teniez-vous que j'assistais à ceci ? », m'exclamai-je. « Dans quel but ? »

« Afin que tu comprenes ce que nous ne sommes point », répondit mon grand-père, « et ce que jamais nous ne devons devenir. »



CECI CONSTITUE LA PARTIE DEUXIÈME DE LA RECENSION PAR GILLES ROBERT DU PONT L'ÉVÊQUE, RÉDIGÉE PAR L'AUTEUR D'OCTOBRE À DÉCEMBRE 1562 SUITE AUX ÉVÉNEMENTS DE LA CATHÉDRALE SAINT-MICHEL EN OCTOBRE DE CETTE MÊME ANNÉE.

Le reste de l'année et très avant dans celle qui s'ensuivit, je me jetai à corps perdu dans mes études, sous le vigilant tutorat de mon père et mon grand-père. Je passai des heures, des jours et des semaines dans les archives de l'église, à compiler documents et pages qui nous étaient parvenus au travers de siècles sans nombre et de bien des contrées. Certains de ces écrits, m'assura-t-on, tiraient leur origine de l'antiquité la plus reculée et avaient été copiés et traduits encore et encore pour nous être transmis.

Et quand je ne m'usais les yeux aux archives, j'étais dehors avec mon père pour y apprendre les aspects plus martiaux de notre art ancestral. Ce fut, pour moi, une révélation d'un autre ordre. Avant cela, j'avais conçu de mon père l'image d'un homme modeste et taiseux, qui ne s'armait qu'en fonction du cas qui était requis et pas plus. Découvrir qu'une lame à la main, il devenait la vengeance elle-même le fit enfler en stature à mes yeux, comme cela doit être, je suppose, chaque fois qu'un fils est amené à changer de regard sur son père. Je me pliai à ses efforts pour m'enseigner son savoir martial, et il s'en trouvait satisfait. J'étais jeune, plein de cœur, et le maniement de la lame assez intense pour me permettre d'oublier les doutes et les inquiétudes qui me rongeaient.

À la vérité, ils étaient nombreux. L'image de cette pauvre infortunée dont j'avais observé la crémation à Lisieux me hante encore à ce jour, quand bien même ce souvenir pâlit en comparaison de tragédies plus récentes et me touchant de plus près. Si la leçon la plus immédiate m'apparaissait clairement — nous ne devons jamais faire montre de cruauté ; nous devons être toujours délibérés dans nos actes ; nous devons être certains dans l'accusation ; nous devons être miséricordieux dans la sentence — d'autres devenaient évidentes avec le temps.

Que l'Église avait eu tort était la plus évidente et, à mes yeux et à cette époque, la plus terrifiante. L'affirmation relevait par elle-même de l'hérésie ou peu s'en faut, une idée qui me tenait éveillée la nuit alors que j'affrontais cette perspective, craignant non seulement pour le salut de mon âme éternelle, mais aussi de celle de mon père et de celles des membres de notre lignée qui l'avaient précédé. Que les sorcières et la sorcellerie puissent exister n'avait certes rien d'une révélation. Le dernier idiot du village eût pu en témoigner. Mais que les moyens déployés par l'Église pour les identifier ou expliquer leur présence soient hors de propos, cela suscitait l'effroi.

Pis encore — ou ajoutant à ma confusion — les archives nous révélaient ça après ça des sorcières qui n'étaient point l'ennemi. Pourtant, si leur puissance, leur Magique, émanait de Légion, comment était-ce possible ? La Magique n'était-elle pas, par elle-même, l'ennemi ?

« Nous ne combattons pas la Magique », m'expliqua mon grand-père alors que je le pressais de questions.

« Alors, nous pourrions nous aussi l'employer. » Cette pensée me grisait et, dans ma jeunesse, je m'imaginai être le premier à avoir conçu une idée aussi nouvelle. Des images affluaient à mon esprit, je me voyais combattre avec leurs propres armes ceux qui voulaient nous réduire en esclavage, retourner contre eux leur propre puissance. « J'ai lu des choses au sujet de charmes et de rituels... »

« Non. » L'inter interruption avait claqué, sèche et immédiate. « Nous restons en dehors. Nous ne ferons pas usage de cette puissance, pas plus que nous ne la condamnons en soi. »

« Mais pourquoi ? »

« Tu en as assez lu. Tu cultives les récits de ceux qui ont fait usage de ces pouvoirs pour le bien. »

« Alors, nous aussi, nous le pouvons ! »

« Ah, Gilles », soupira-t-il lourdement. « Qui toujours à cheval chemine oublie bien vite comment l'on marche sur ses pieds. Le temps entre les villes est oublié, tout comme la fatigue des jambes. Les fardeaux des bêtes ne pèsent plus sur les épaules de l'homme. De même, si nous tenons à rester vigilants, nous devons garder l'œil ouvert. »

« Mais cela nous aiderait tant », insistai-je.

« Certes. Mais nous disposons d'autres moyens, d'autres aides. N'oublie jamais ceci : nous ne combattons pas la Magique, mais son mésusage. Nous existons pour défendre ceux qui ne peuvent se défendre eux-mêmes, ceux qui ignorent avoir été utilisés comme pions ou, pire, comme esclaves. »

« Mais si elle n'émane pas de Légion, alors elle est dispensée par le Tout-Puissant. »

« Cela importe peu », me dit-il.

Cela ne me satisfait pas et je le lui fis savoir.

« Tu recherches la réponse de l'Église. » Les manières de mon grand-père se firent plus rudes.

« Il existe des choses plus anciennes encore que l'Église, Gilles. Tu souhaites trouver la simplicité au cœur de ces choses et ne saurais l'y trouver. Je suis vieux et n'ai guère de temps à consacrer à l'Église pour qui la sorcellerie est prétendue à s'emparer de terres, à séparer la femme du mari, pas plus que je n'ai de patience pour le paysan qui jette de telles accusations afin de se venger de brouilleries, réelles ou imaginées. Nous n'existons que pour une chose, et tu dois vivre pour elle à ton tour, car sinon l'héritage serait vide et s'achèverait avec toi. Cela seul importe. » Il prit mes mains dans les siennes, et je vis sa peau vilaine et tavelée sur la mienne, douce et fraîche.

« La volonté de l'homme doit être préservée », ajouta-t-il. « Nous ne recherchons la justice que pour une chose seulement, mon garçon. Ceux qui la nient doivent être arrêtés, quel qu'en soit le coût. Voilà ce qu'est la Magique, dans la pire de ses manifestations. Elle fait de nous tous des esclaves. »

Il ne me fallut pas longtemps pour découvrir la vérité que recelaient ces mots.

CECI CONSTITUE LA PARTIE TROISIÈME DE LA RECENSION PAR GILLES ROBERT DU PONT L'ÉVÊQUE, RÉDIGÉE PAR L'AUTEUR D'OCTOBRE À DÉCEMBRE 1562 SUITE AUX ÉVÉNEMENTS DE LA CATHÉDRALE SAINT-MICHEL EN OCTOBRE DE CETTE MÊME ANNÉE.

Il est peut-être de mise, arrivé à ce point de mon récit, d'évoquer plus avant ce legs dont je me trouvais l'héritier.

Mon grand-père Jehan se réitérait toujours à notre ordre comme étant « L'Aira », et il maintenait avec entêtement qu'il s'agissait du nom originel de notre société, conféré par rien moins que le plus éminent de nos fondateurs, Platon. Mon père, que j'avais vu compiler nos archives en exprimant bien plus de scepticisme que d'incrédulité, refusait résolument cette version de notre histoire et tenait à l'emploi du mot en parler français, en y accolant toujours l'article défini, nous nommant ainsi « Le Marteau ». Cela suffisait à exprimer la façon différente dont chacun envisageait notre mission et notre place. Ils partageaient bien des points de vue, mais pas celui-ci. Je les ai rarement entendus se disputer plus passionnément que sur ce sujet du nom, ni avec plus de vociférations.

Aux yeux de mon grand-père, notre société avait pris naissance dans les brillants esprits de la glorieuse Athènes, que le monde avait oubliés avant d'en redécouvrir l'œuvre. Nous étions gardiens de leur lumière depuis plus d'un millénaire, et avec elle de leurs enseignements et de leurs savoirs, ces savoirs que le reste du monde n'avait retrouvés que grâce au commerce des cités italiennes.

Mais à la vérité, cette querelle du nom se réduisait à ceci : mon grand-père Jehan détestait l'Église, ce qui m'avait horrifié par son hérésie quand j'en avais pour la première fois pris conscience.

Mais à mesure que j'apprenais la vérité quant à la marche du monde, il me devint plus facile de le comprendre, si ce n'est de l'accepter. C'était l'Église, sous la forme de deux inquisiteurs dominicains, qui avait publié en 1486 le *Malieux Maleficarum*, ou « Marteau des Sorcières ». Cette association avait irrité mon grand-père au plus haut point, et il était certain que le nom de ce traité, un ouvrage qu'il qualifiait de « vil, véniel et bas », nous avait été volé. Si je n'ai pas eu l'heure de le consulter par moi-même, je tendrais néanmoins à partager son opinion de la chose : ce n'est qu'un manuel à l'usage de chasseurs de sorcières ignorant tout de la Magique, et son adoption par l'Église encourageait l'inquisition à commettre les pires méfaits, tel celui dont j'avais eu à être témoin à Lisieux, en cette horrible journée d'hiver.

Mais sous quelque nom que l'on nous donne, « Aira » ou « Le Marteau », nous décrie comme chasseurs de sorcières serait à la fois correct et insuffisant. Il y eut certes des sorcières pour tomber sous le coup de notre jugement après avoir été traquées, mais ce n'est pas leur nature de sorcière qui fut ainsi punie. Au contraire, comme mon père et mon grand-père le répétaient à l'envi, la sorcière était tel le médecin ou l'apothicaire capable de dispenser un remède ou la mort, elle pouvait aussi bien porter la damnation que le salut. Tel l'apothicaire mêlant ses simples pour le meilleur ou le pire, la sorcière pouvait user de sa magie. Ce n'était alors pas la sorcière, ni même la Magique que nous combattons, mais son mésusage et son abus, qui se manifestaient d'une unique façon.

Nous défendions la volonté de l'homme contre ceux prêts à la voler.

« Telle est la nature de la Magique », m'expliquait mon père. « Pour ceux qui s'en sont rendus maîtres, cela prend sa forme ultime. La Magique est le triomphe de la volonté, Gilles. Quand cette volonté se retourne contre une autre et que cette dernière se trouve dépourvue de moyens de défense, nous nous interposons. Car c'est la pire des servitudes. Imaginons que mon amour pour toi, mon fils, tourne à la haine suite à un acte ou une parole de ta part, cela serait déjà source de grande amertume. Mais le voir se transformer de par la volonté d'un autre, par des moyens que je ne saurais comprendre, cela est une ignoble folie. Ma volonté, si faible puisse-t-elle être, est mienne et m'appartient en propre. La pire des choses serait pour moi d'en être privé sans même que je le sache... »

Les autres sorcières, expliqua mon père, celles qui employaient leur volonté à guérir les malades, à faire fructifier les récoltes et à apaiser les affligés ne nous intéressaient qu'au cas où elles chutent et perdent cette grâce. Nous ne devions pas interférer, mais observer, noter, étudier, tout en restant hors de vue.

« Toujours cachées ? », demandai-je.

« Tu ne te réveilles qu'à tes risques et périls, Gilles. Dès lors qu'elles te connaissent, elles connaissent aussi ta volonté. Souviens-tou du pouvoir attaché à un nom... »

« Et plus encore », ajouta Jehan, mon grand-père, « et tu peux le voir dans les récits laissés par nos aïeux dont, pour certains, les cœurs s'attendrissent à la vision de celles qu'elles observaient. Au point même que leur vision s'en trouve obscurcie. Quand vient pour eux le temps d'agir, certains le fient de façon trop tardive, et d'autres s'abstiennent même. Observe et étudie, mon garçon, mais toujours en secret, car le temps peut venir où la sorcière trébuche. Le temps peut venir où la sorcière chute. »

« Mais si elles ont fait du bien, un écart ne peut-il être pardonné ? », demandai-je encore.

« Regarde dans ces textes que tu as étudiés, et donne-moi la réponse », dit-il.

Alors, j'en revins à mes études, et ce n'est que peu avant l'été de l'an 1534, avant de partir à l'université de Paris, que je pus lui donner ma réponse.

« Dans chaque rapport, sur des siècles, je revais la même chose, encore et encore », dis-je à Jehan. « Cela commence avec une Magique semblant innocente, un enfant perdu qui revêt un vieux cheval de labour qui reprend des forces, peut-être, puis l'on trouve bientôt le désir d'un homme qui s'altère, l'intention d'une femme changée, et chaque récit devient plus inquiétant jusqu'à ce qu'on découvre des hommes privés de leur mémoire, ou qui portent la lame sur l'ami cher, ou pire... »

« Et qu'en conclus-tu donc ? », demanda mon grand-père.

« Que toutes celles qui exercent leur volonté ne trébuchent pas, mais pour celles qui viennent à trébucher, inéluctable est ensuite la chute. »

« C'est ainsi que je le lis, moi aussi. »

Je repensai à toutes mes lectures, et à la fin de chacune d'entre elles.

« N'y a-t-il aucun retour possible pour elles ? », demandai-je enfin.

« Aucun » fut sa seule réponse.

CECI CONSTITUE LA PARTIE QUATRIÈME DE LA RECENSION PAR GILLES ROBERT DU PONT L'ÉVÊQUE, RÉDIGÉE PAR L'AUTEUR D'OCTOBRE À DÉCEMBRE 1562 SUITE AUX ÉVÉNEMENTS DE LA CATHÉDRALE SAINT-MICHEL EN OCTOBRE DE CETTE MÊME ANNÉE.

Une semaine après la célébration de la Douzième Nuit de 1935, je quittai mon logis pour entreprendre le voyage vers Paris et y étudier à l'Université. Mes modestes possessions consistaient en quelques portions de mon héritage en tant que membre de l'Aïra, dont ce que mon père me déclara être mon journal officiel, devant être rédigé sous le chiffre de notre ordre (et c'est ce code que j'emploie encore à ce jour pour tracer ces lignes) et deux charmes préparés par Jehan comme protections au cas où je serais confronté à un ennemi. Cela me sembla une précaution sentimentale, mais je gardai pour moi cette opinion. Jehan était tombé malade une fois de plus en décembre, toussant gras et fréquemment et, si mon père et moi-même n'évoquions jamais à voix haute cette éventualité, nous craignons qu'il ne reste plus longtemps des nôtres. C'est les larmes aux yeux que je lui fis mes adieux.

Je voyageai seul, aussi vite que ma haridelle pouvait me porter sous la froide pluie normande et le vent de saison plus froid encore. Ma progression en était ralentie et je ne parvins pas à atteindre l'auberge où j'avais compté loger ma première nuit. À la nuit tombante, j'en vins à querir un abri dans une ferme, offrant deux sous en compensation. Jugeant peut-être de mon désespoir ou de ma jeunesse, le laboureur me fit doubler cette somme avant de m'ouvrir son huis. Pour autant, je n'eus droit qu'à la grange, avec le cheval familial, une basse-cour caquetante et une population de rats trop importante pour mon confort personnel.

Je dinaï de peu ce soir-là, me contentant du pain sec que j'avais emporté pour la route, mouillé de mon reste de cidre, celui de nos vergers. Après ce repas qui ne m'avait guère rassasié, je m'enroulai dans ma cape de voyage et m'allongeai pour l'une des pires nuits de sommeil de ma jeune existence. Loin de mes foyers, seul pour la première fois de ma vie, avec à l'esprit le souvenir encore frais des lumières et de la chaleur familiales, j'étais de surcroît chargé des espoirs et attentes qui m'accompagneraient encore des années. Que je sois parvenu à m'endormir ne procède que des fatigues de la route et de l'isolement.

Que mes rêves eussent été pénibles ne saurait vous surprendre. Car c'est à un cauchemar très vif, violent et discordant que l'occupai ma nuit.

Je me tenais sur un pont qui m'était inconnu, le sang coulant, chaud et fumant encore, sur la pierre. Je vis que ce sang était mien, jaillissant de sur ma main, entre mes doigts alors que je refermais le poing sur mon pourpoint et une tache grandissant rapidement, s'étendant et descendant sur mes chausses. Je vis devant moi les jambes d'un homme étendu, ses pieds



chaussés de bleu, ce qui me surprit, car le bleu était encore une couleur coûteuse, ne portaient que les très riches et les très nobles. Je sentis une odeur d'épices, le parfum doucêtre de la muscade et de la girofle et d'autres que j'étais incapable de nommer, pour autant qu'ils eussent un nom d'ailleurs. Puis j'entendis des voix, une cacophonie montant et descendant, mais sans rancœur. Si je ne pouvais comprendre les mots, et pourtant il me semblait que j'aurais dû, je reconnaissais les langues : j'étais familier du breton, du germain et du latin.

Je baissai à nouveau la tête vers ma main, et vit que mon sang coulait désormais dans un bol fait d'un bois sombre, où je découvris un reflet qui n'était pourtant pas le mien. Ce visage était celui de l'infortunée jeune femme dont j'avais vu l'exécution à Lisieux deux hivers auparavant, celle qui fut brûlée comme sorcière sans en être émue. Ses cheveux se consumaient autour de sa tête, et sa peau commença à bouillonner et à se craqueler, sans pour autant qu'elle montre le moindre signe de souffrance alors qu'elle me rendait mon regard.

Elle me demanda pourquoi je n'avais rien fait pour sauver sa vie. Au moins, dit-elle, aurais-je pu abréger ses souffrances. Elle parlait d'une voix douce et paisible, sans une trace de souffrance alors même qu'elle brûlait sous mes yeux. Je ne pus soutenir son regard et me détournai.

Elle me rappela alors, par mon nom.

« Gilles », dit-elle.

Je regardai à nouveau, et ne la vis plus. Il n'en restait qu'un nuage de cendres dispersé par le vent, et avec lui disparurent Lisieux, ses habitants et ses constructions. Je vis alors à nouveau ma main, et les pierres du pont, recouvertes de mon propre sang et ouvrit la bouche sans pouvoir parler car elle aussi était pleine de sang, qui me dégoulinait sur les joues et le menton. Le cœur battant de peur à tout rompre, je sentis monter un cri dans ma poitrine, que je me trouvais incapable de libérer, faute de souffle.

Puis j'entendis à nouveau prononcer mon nom et, quand je levai les yeux, je vis non pas la jeune femme de Lisieux mais un jeune homme. Ses cheveux étaient plus longs que cela n'est coutumier et pendaient devant son visage, noirs comme le fusain, mais entre eux se devinaient ses yeux, et un regard à la fois affable et chargé de tristesse. Il prit ma main par le poignet et l'arracha à ma blessure. De ses doigts, il toucha cet endroit dont je mourais et j'en ressentis une terrible souffrance qui libéra enfin mon cri. Il se répécuta dans les catacombes de Pont-l'Évêque.

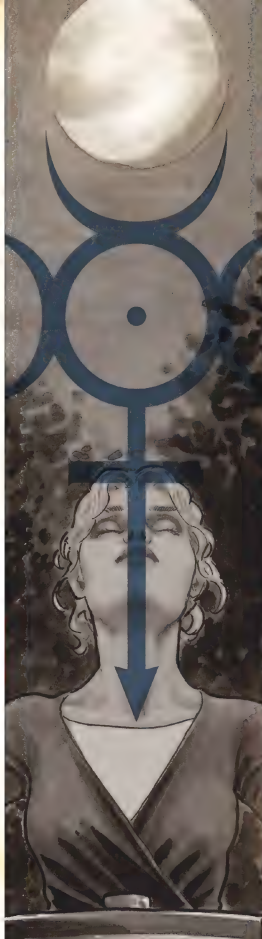
« Pauvre fou », me dit-il.

Ces mots me tintaient encore aux oreilles quand je m'éveillai.

CECI CONSTITUE LA PARTIE CINQUIÈME DE LA RECENSION PAR GILLES ROBERT DU PONT L'ÉVÊQUE, RÉDIGÉE PAR L'AUTEUR D'OCTOBRE À DÉCEMBRE 1562 SUITE AUX ÉVÉNEMENTS DE LA CATHÉDRALE SAINT-MICHEL EN OCTOBRE DE CETTE MÊME ANNÉE.

Ce cauchemar du pont et de la fille et de l'homme aux yeux sombres pesa sur mon âme tout au long de la route qu'il me restait à parcourir pour me rendre à Paris. Et si mon sommeil, par la suite, s'avéra plus confortable que les brèves glâneries sur la paille du laboureur, je m'éveillais néanmoins chaque jour aussi épuisé que lors de mon coucher. Au milieu du printemps (jour de janvier, pourtant, la pluie cessa et le ciel s'éclaircit. Bien avant midi, j'entendis la rumeur de la ville et, avant même que ne vienne le soir, je posai les yeux sur la Seine qui coulait en son litan.

Tout ce qui m'entourait m'assailait les sens. À l'occasion de mes visites, Lisieux m'avait semblé une grande ville et je pensais venir d'un modeste village. Mais Paris se moquait de moi, submergeant ma vue de couleurs et de mouvement, mon ouïe d'une cacophonie de voix et d'activité, mon toucher chaque fois que je froiais quelque matière que ce fût, mon goût par le déferlement des épices dans l'air, et mon odorat par un panteur pénible. Je fis l'erreur, peu après mon arrivée, de remonter la rue Saint-Denis, et il me fallut des semaines pour débarrasser complètement mon corps et ma vêtue de l'odeur. C'est au Collège de Montaigu que se trouvaient les chambres qui m'avaient été promises et cela me plongea dans la consternation, car l'endroit était surtout connu



pour son enseignement de la théologie. Mes yeux ouverts par Jehan, mon père et le legs d'Aïra ne voyaient plus qu'hypocrisie où qu'ils se posent. Savoir que Jean Calvin y avait étudié lors de son séjour à Paris, avant de fuir les violences l'année suivante, n'était qu'un faible réconfort. Les tensions entre l'Église et ceux qui protestaient contre ses pratiques demeuraient palpables dans toute l'Université et les échos s'en faisaient entendre dans toute la ville. Il a été dit qu'un bon cinquième de ses habitants fréquentait l'Université. Le conflit était inévitable.

Nul ne se préoccupait de faciliter l'arrivée des nouveaux étudiants, et je fus malheureux pendant les quelques semaines passées à apprendre à la fois ce qu'on attendait d'un élève, mais aussi d'un habitant de la ville. Mais quelques tentatives de parler ou de débattre furent au mieux ignorées, au pire tournées en ridicule, et peut-être cela vaut-il mieux, surtout quand cela concernait la théologie. Pourtant, un jour brûlait en moi alors que j'écoutais maître après maître expliquer ce qu'ils croyaient vrai du monde, de la sorcellerie et de ses praticiennes. Ce domaine, me sembla-t-il, était le dernier où l'Église et les Protestants parlaient encore d'une même voix.

Mais qu'aurais-je pu dire ? Je n'étais qu'un jeune homme encore, et guère en position de partager ce que je savais, et moins encore de le prouver. Car ce faisant, j'aurais trahi non seulement mon père et mon grand-père, mais aussi tous ceux qui avaient vécu avant eux et dont j'avais appris les noms dans nos archives.

Je résidai dans un lieu de savoir, et malgré les vérités enseignées là-bas — j'adorais particulièrement la géométrie, car elle était non équivoque et n'admettait pas l'interprétation — j'étais confronté non seulement à une ignorance arrogante, mais également dangereuse.

Car dangereuse elle était, en vérité. Je ne tenais pas ma langue seulement par peur du reproche. Les accusations de sorcellerie, d'hérésie ou de commerce diabolique étaient si courantes que pas une semaine ne passait sans l'annonce du procès ou de la mise à l'épreuve d'un malheureux, par le fleuve ou le bûcher. Et si l'un de ces supplices avait été justifié, si une seule de ces condamnées avait en effet volé la volonté d'un homme, j'en eusse été stupéfait.

Trois mois durant, je débattais en moi-même pour savoir si rester en valait la peine. Ma maison me manquait, tout comme mon père et mon grand-père. Je m'étais peu lié à mes condisciples, et encore moins fait d'amis. Je me demandais si m'envoyer étudier à Paris n'avait pas été une funeste erreur. Ne serait-il pas mieux, me disais-je, de rentrer et de reprendre ma lecture des archives ? La mélancolie me saisit peu à peu et, quand la froidure de l'hiver céda la place à la fraîcheur du printemps, réveillant tous les panteurs de la ville, j'en étais presque réduit au désespoir.

Je crus atteindre le fond du gouffre au commencement de mai, lors de la lecture forcée et zélée du *Maliceus Maleficarum* par l'un des maîtres de théologie. La femme brûlée à Lisieux me revint à l'esprit et, avec elle, un torrent de larmes qui m'inondèrent les joues. Je partis en courant dans les couloirs de la faculté, et partis me perdre dans les rues de Paris. Des heures durant, je marchai seul, totalement isolé et perdu, dans la foule comme dans mes pensées, tournant au coin de rues prises au hasard au point qu'à ce jour encore, je me demande quelle puissance m'a préservé jusqu'à l'aube et a guidé mes pas pour que je me retrouve au-dessus de la Seine, sur un pont, à contempler le lever du soleil.

« Vous avez versé des larmes », dit une voix derrière moi, « et je m'en étonne. »

C'était un jeune homme qui parlait, âgé peut-être d'un ou deux ans de plus que moi. De par sa vêtue, je vis immédiatement en lui un confrère étudiant. Il ôta sa coiffe pour me saluer, libérant ainsi ses cheveux noirs qui tombèrent en cascade, cachant ses yeux sombres.

C'est alors que je reconnus le jeune homme de mon rêve, et le pont sur lequel j'avais vu ma propre fin.

« Je t'ai vu aux leçons », m'a-t-il dit, « mais je n'ai pas entendu ton nom. »

« Gilles Robert du Pont-l'Évêque », répondis-je.

« Adrien du Noir », fit-il.

A WAKENINGS



COUVERTURE VARIANTE DE BLACK MAGICK #1
PAR JILL THOMPSON



COUVERTURE "MAGAZINE" DE BLACK MAGICK #1
PAR RICK BURCHETT



BLACK MAGICK™

GREG RUCKA • NICOLA SCOTT



COUVERTURE VARIANTE DE BLACK MAGICK #2
PAR TRISTAN JONES



COUVERTURE VARIANTE DE BLACK MAGICK #3
PAR AFUA RICHARDSON



COUVERTURE VARIANTE DE BLACK MAGICK #4
PAR MING DOYLE

COUVERTURE VARIANTE DE BLACK MAGICK #1
PAR STÉPHANIE HANS





Couvertures

Originales



BLACK MAGICK

GREG RUCKA • NICOLA SCOTT

No. 01





BLACK MAGICK

GREG RUCKA • NICOLA SCOTT

No. 02





BLACK MAGICK

GREG RUCKA • NICOLA SCOTT

No. 03





BLACK MAGICK™

GREG RUCKA • NICOLA SCOTT

No. 04





BLACK MAGICK™

GREG RUCKA • NICOLA SCOTT

No. 05



BLACK MAGICK™

FLIC OU SORCIÈRE
TOUT EST UNE HISTOIRE DE VOCATION

ROWAN BLACK travaille à la criminelle de Portsmouth. En bonne flic, elle a pas mal de choses à cacher. Dont une en particulier : c'est aussi une sorcière. La nuit, elle participe à des rituels secrets - quand ils ne sont pas interrompus par le boulot. Le jour où elle est appelée en urgence pour régler une prise d'otages, Rowan découvre que le criminel connaît sa véritable identité. Et qu'il n'est sans doute pas le seul. Alors que la lumière se fait sur son passé, l'avenir de Rowan devient soudain beaucoup plus obscur...



ISBN 978-2-344-02016-6



9 782344 020166

CODE PRIX GC45

53,86€2,6